

A  
Eric,  
Eva,  
Marion,  
Geneviève.

**Nicole Gaulier**

Un livre d'Alin Avila

**Souscripteurs**

**Realisation**

**Edité par**

Area Corps  
39 rue Volta, 75003. Paris  
+33 (0)1 45 23 31 52  
areavolta@gmail.com

[www.areaparis.com](http://www.areaparis.com)

**Mise en pages**

Alain Avila

**Photographies**

Laure Delfieu

**Nicole Gaulier**

Couleurs en tête

Alain Puset

Ouvrages  
sur Nicole Gaulier  
aux Editions Area

*Se mêle au vent*

Pascal Ory  
Gilbert Lascault  
Françoise Monnin  
Alain Puset

Area. 2002

*Nicole Gaulier – Blacktime*

Françoise Monnin

Area. 2005

Ouvrages  
d'Alain Puset  
aux Editions Area

## Sommaire

	6
L'intuition de son temps	10
Broder le fil du temps	22
Ciels	30
Mappemondes	34
L'épreuve du feu	42
De quelques aînés...	50
L'entrée en peinture	56
Les voix de l'atelier	62
Lumières intérieures	66
Jusqu'à l'aube d'un millénaire	74
La marche du Temps	78
Les livres d'Heures	82
Le roman des couleurs	124
Au rythme d'un temps vertical	132
Les glyphes et l'écrit-Gaulier	144
L'arbre en tête	160
Repères	

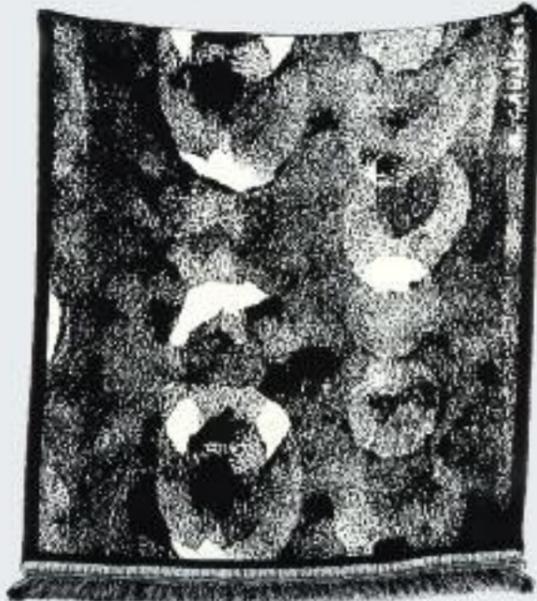
# Nicole Gaulier

## Couleurs en tête

Alain Puset

# L'intuition de son temps

## L'intuition de son temps



turne, 2007  
tissage en fibre de bambou par Marc Thiry - Aubus  
- Felletin

Jonathan Swift *“La vision est l'art de voir les choses invisibles.”*

**Dans les années 70, alors jeune mère de quatre enfants, Nicole Gaulier occupe ses** moments de liberté – au gré des jours, au gré des nuits – avec des riens, des bouts, des pièces de vieux tissus dont elle apprécie textures et couleurs. Elle manifeste une grande sensibilité pour les textiles et a un grand appétit pour les matières. Pour ses enfants, elle fabrique des vêtements, du dessin à la couture, comme le font, par goût et tempérament, les mères de famille, mais avec quelque-chose de plus. Elle brode, elle coud, elle développe et maintient en éveil une pratique qui va au-delà du simple savoir-faire. Elle cherche et se cherche, tactile, ses mains toujours s'affairent, dialoguent avec ce qu'elle touche.

*“C'est en faisant  
que je comprends  
le monde et donne  
du sens à ma vie.”*

D'ailleurs, sait-elle, qu'en accumulant, sélectionnant et hiérarchisant ses brimborions qu'elle entre dans une logique de composition, qu'elle construit ? Dans des boîtes, elle empile avec logique et donne un ordre rigoureux à sa quête de glaneuse. On peut déjà y voir ce qui préside à l'esprit de son travail : la rigueur.



À une amie, elle montre le contenu de ses placards : cette dernière, stupéfaite, découvre ce qui correspond à un travail pour lequel elle-même – styliste de profession – est rétribuée. Elle réalise des cahiers de tendances, outils utilisés dans le domaine du prêt-à-porter pour anticiper les modes à venir. Ces cahiers de tendances sont proposés par les bureaux de style aux créateurs et aux fabricants comme des préconisations. Il s'avère que Nicole Gaulier a un don pour cela : deviner, prévoir, sentir le temps qui vient...

Le Bureau de Style de Dominique Peclers, très célèbre à cette époque, va la solliciter plusieurs fois par an pour qu'elle leur confie le résultat de ses étonnantes intuitions. Entrée dans cet univers, elle réalise des patrons de vêtements en véritable modéliste, publiés par des revues et des magazine comme *Elle*. Nicole Gaulier aura plusieurs fois le plaisir de voir dans la rue, portées par des inconnues, des robes nées dans son imagination.

Un triste hasard va se mettre dans la partie.

En 1980, à la suite d'une grève des éboueurs, le métro parisien est le siège de nombreux germes. Nicole Gaulier y attrape un virus qui attaque sa vue : elle tombe aveugle et le reste durant de longs mois. Cette épreuve affermit son caractère et au sortir de cette terrible parenthèse, sa décision est prise : elle va renouer profondément avec elle-même et ne plus composer que dans ses espaces de création ; elle se rappelle son apprentissage aux Beaux-Arts de Versailles et la confiance en ses capacités que lui avait donnée son enseignante, Mademoiselle Mercey.

# Broder le fil du temps

## Broder le fil du temps



Espace  
Broderie au point de chaînette sur tissus Marimekko  
40 x 42cm. 1982.

André Breton “Je cherche l’or du temps”

## Au sortir de cette parenthèse terrible, Nicole Gaulier est métamorphosée : la jeune

styliste-modéliste est devenue une artiste conquérante ; les ailes de la vocation la portent. Avec la vue, la clarté intérieure est retrouvée. Elle renoue avec ses nécessités premières. Sa lumière est celle qu’elle reconnaît dans l’œuvre de Georges de La Tour.



Georges de La Tour  
(1593-1652)  
- La Madeleine à la veilleuse -  
Huile sur toile, 156 x 122cm.  
vers 1640.

Le peintre, continuateur sublime du Caravage, la fascine pour ses éclairages et ses coloris qui sont lumières spirituelles. Ces scènes nocturnes, comme sa *Madeleine à la veilleuse* qui se trouve au Musée du Louvre, l’impressionnent par sa construction stricte. La lumière irradiante d’une humble bougie anime toute la surface de la toile en une riche gamme de bruns, de rouges et d’ors fanés. Le visage de Madeleine entraîne le regard du spectateur vers cette lueur si intense, lui aussi participe au recueillement de la pénitente. Peintre du silence, Georges de La Tour appartient au jansénisme, ce mouvement qui prônait en tout l’austérité.

C’est dans une équivalente rigueur que se reconnaîtra toujours Nicole Gaulier.

Elle qui avait pris l'habitude de coudre, d'assembler, d'être en prise directe avec le fil et les tissus, par ses travaux de décoration et de recherches, va se lancer éperdument dans la construction de pièces textiles. Sa décision est liée à trois défis :

– Le premier est ontologique. Elle a décidé d'être une artiste, c'est ce à quoi tout son être aspire et elle veut vivre pleinement cet état.

– Le deuxième tient d'un mélange de panache et d'orgueil. Pour transformer une activité uniquement dédiée aux femmes ou considérée comme un passe-temps décoratif en un art à part entière.

– Le troisième relève de la provocation. Les longues heures requises pour ses créations signifient une attention oculaire de tous les instants et ne peuvent qu'entraîner fatigue et tension à l'endroit encore fragile de son corps : ses yeux, qui se remettent lentement de l'agression qu'ils ont subie.

Il s'agit d'un nouveau départ dans son existence et il sera sans retour. Cette voie prise ne sera jamais remise en question.

Si depuis les années 50, l'art textile connaissait un regain d'actualité, son histoire commence en 1919 à Weimar en Allemagne, puis se poursuit à Dessau sous l'égide du Bauhaus. Cette formidable école fondée par l'architecte Walter Gropius avait pour projet d'unifier toutes les productions artistiques en une seule, qui tiendrait à la fois de l'art et de son application industrielle : *“Désirons, concevons, créons ensemble (artistes et artisans) la nouvelle structure du futur qui réunira l'architecture, la sculpture et la peinture en une seule unité...”* \*. Cette ambition avait été précédée par William Morris, \*\* le fondateur du mouvement *Arts and Crafts* \*\*\* au Royaume-Uni, qui visait à amplifier et perfectionner les arts décoratifs. William Morris, qui fut aussi député travailliste, pensait que certains problèmes socio-économiques pouvaient être résolus par la transformation du cadre de vie, grâce aux arts appliqués.

\*  
Walter Gropius,  
(1883-1969)  
*Manifeste du Bauhaus*, 1919

\*\*  
William Morris (1834-1896)  
Utopiste fameux,  
écrivain, designer,  
imprimeur. Son influence  
considérable perdure encore.

\*\*\*  
Littéralement  
“arts et artisans”

Au Bauhaus, un atelier d'art textile voit le jour et peu à peu une figure importante s'impose, celle d'Anni Albers, l'épouse de Josef Albers \* en charge du cours de propédeutique générale. Les Nazis font fermer le Bauhaus en 1933 et les Albers émigrent aux États-Unis à Asheville où se trouve le *Black Mountain College* \*\*. Ici, l'esprit du Bauhaus continue de souffler : il associe la technique et l'inventivité, la créativité et le design et son application à l'industrie. C'est ici qu'Anni sera en charge de l'atelier de tissage et du design textile. Quant à Josef, il développera ses recherches sur les effets optiques de la couleur. A partir de la décoration et du design, Anni Albers, avec autant de précision que de fluidité, fait naître le *Fiber Art* dont elle définit les principes dans un texte fondateur : *On weaving* \*\*\*. Pionnière, elle s'appuie sur l'ethnographie et le passé pour faire évoluer la pratique du présent. Avec son époux, elle effectue plusieurs voyages en Amérique latine où elle découvre l'art des tisserands venu du génie ancestral précolombien. Au Pérou, la beauté géométrique et l'éclat des couleurs les impressionnent tous les deux. D'ailleurs, les auteurs de *L'art textile* le rappellent : *“L'art textile contemporain est issu d'une rencontre entre le Bauhaus et les traditions textiles extra-occidentales”* \*\*\*\*. Anni Albers et ses successeurs, dont Nicole Gaulier, vont inventer un état d'esprit qui valorise le fil et les pratiques qui l'environnent comme de nouvelles possibilités pour l'art.

Notons qu'Anni et Josef Albers concentrent les passions qui vont habiter le travail de Nicole Gaulier : les matières et les couleurs qui seront exaltées par son incomparable savoir-faire, caractéristique de toute son œuvre.

*“Dans mes broderies, déjà :  
lignes, écritures  
et la couleur qui dit tout...”*

\*  
Anni Albers  
(1889-1994)

\*\*  
Université expérimentale  
qui a marqué considérablement  
l'avant-garde américaine.  
Fondée en 1933 avec l'arrivée des  
professeurs du Bauhaus,  
elle ferme ses portes  
en 1957.

\*\*\*  
Anni Albers  
*On Weaving*,  
Middletown, Wesleyan  
University Press, 1965.

\*\*\*\*  
Thomas-Mainguy-Pommier  
*L'art textile* –  
Editions Skira, 1985,  
page 181.

Les œuvres qui se revendiquent du *Fiber Art* se concentrent sur l'esprit du matériau et le dépassent. Par exemple, Magdalena Abakanowicz \*, témoin et victime de l'Holocauste, transmet dans ses sculptures – enveloppes charnelles informes –, la douleur d'un vécu et d'une mémoire. Ses formes monumentales sont suspendues au plafond, rompant avec la tradition de l'accrochage mural comme si souvent dans l'art textile. Nicole Gaulier, elle aussi sait prendre en compte cette même monumentalité, tandis qu'elle présente ses premières peintures réalisées sur de longues bandes de papier japonais, quand elle expose sa *Marche du Temps* \*\*, des petites chaussures comme des reliques de corps absents qu'elle aligne par centaines et dernièrement dans ses *Ciels* \*\*\*.

\*  
Magdalena Abakanowicz  
(1930-2017)

\*\*  
Voir page 74

\*\*\*  
Voir page 22



Composition 3 –  
Broderie au point de chaînette.  
20 x 33 cm. 1983.



Jaune – Broderie au point de chaînette. 20 x 35 cm. 1984.

\*  
Jean Lurçat  
(1892-1966)

\*\*  
Thomas, Mainguy, Pommier  
*L'art textile*  
Editions Skira, 1985.

Le temps est donc favorable aux artistes textiles. Leurs travaux seront visibles à la Biennale de Lausanne qui naît en 1962 grâce à l'énergie de Jean Lurçat \*, rénovateur de la tapisserie, qui perçoit les perspectives nouvelles de cet art. “*Les lissiers-créateurs produisant eux-mêmes leur objet du début à la fin s'aperçoivent que leur matière n'est pas la couleur, le papier ou la toile, mais bien la fibre. Que leur instrument n'est pas davantage le crayon ou le papier, mais avant tout le métier à tisser, le crochet et l'aiguille*” \*\* écrira Marie Fréchette à propos de la III<sup>e</sup> Biennale de Lausanne qui marque un tournant important dans l'affirmation du *Fiber Art*. Nicole Gaulier sera présente dans toutes les expositions qui comptent : au Japon, au Royaume-Uni, en Hongrie, aux USA et bien sûr dans tous les espaces français qui se consacrent à ce domaine, comme en 1983 au Centre Georges Pompidou à Paris, année où elle fait l'exposition inaugurale de la Filothèque, lieu mythique de la capitale. Le *Fiber Art* bouscule la conception tacite de la modernité. “*Les réalisations de Anni Albers et de Magdalena Abakanowicz fondées sur des sources, des techniques et des matériaux alors inusités dans l'art occidental, conduisent à une révision de la notion de modernisme au sens strict comme idéal d'art pur*

\*  
Valérie Dupont –  
*Le textile dans l'art* –  
Editions universitaires  
de Dijon,  
2011.

*et autarcique.*” \* Voilà ce qu'on pourrait aussi affirmer des œuvres de Nicole Gaulier qui ajoute :

*“Inventer des points de couture  
qui n'existent pas.*

*User de supports qui ne sont que les miens.*

*Cela pour la sensualité des matières  
et la joie des couleurs.*

*J'ai besoin de mettre au monde.”*

Cette actualisation du textile s'oppose frontalement au tableau dans sa version classique. Anni Albers énonçait avec précision son programme : *“La matière, par contre, est essentiellement non fonctionnelle, non utilitaire et pour ces raisons – comme la couleur – elle ne peut faire l'objet d'une expérience intellectuelle. Elle doit être perçue intuitivement [...]. Notre tâche aujourd'hui est d'exercer cette faculté sensible de façon à retrouver une faculté qui auparavant nous était naturelle.”*\*\*

\*\*  
Thomas  
Mainguy-Pommier  
*L'art textile*  
Editions Skira,  
1985.

Cette attention est aussi l'apanage de Nicole Gaulier, elle n'a de cesse de revendiquer le plaisir de toucher, de manipuler la matière ; elle est la tactilité même ! Cette sensibilité haptique se double d'une acuité optique qui est à la manœuvre d'effets rétinien magiques. L'union de l'intérêt pour le textile et du développement de la réflexion sur la couleur résume toute l'œuvre de Sonia Delaunay, à laquelle Nicole Gaulier rend hommage. En 1911, Sonia Delaunay réalise une couverture composée de tissus de différentes couleurs et à motifs géométriques. Destinée à son fils, cette œuvre est considérée aujourd'hui par les historiens d'art comme “l'une des premières œuvres abstraites”. Eminente pionnière, elle intègre les fameux “travaux d'aiguille” dans son processus créatif et inaugure une nouvelle possibilité d'associer peinture et arts décoratifs, abolissant la frontière entre les disciplines, ce qui est au cœur des motivations de Nicole Gaulier dans les années 70.



*Composition-relief – Broderie en relief sur différents plans de plexiglas. 35 x 35 cm. 1982.*

Le premier mystère dans l'engagement total de Nicole est son endurance et son humilité surhumaines : imaginez les milliers d'heures à passer assise sur une chaise, les bras tendus, quasi immobiles, à manier l'aiguille tout le long du jour comme une Sisyphe qui pousse son fil à l'apogée de ses formes et de ses modulations. Le point de chaînette en guise de sacerdoce.

*“C'est un jour de 1980,  
que je décidai de jouer l'épreuve de force  
avec le point de chaînette.*

*Ce serait à qui aurait le dernier mot.*

*Depuis ce moment, j'ai tenté d'épuiser tous les secrets  
de ce banal petit point jusqu'à en triompher.”*

Elle n'est pas une Pénélope qui filerait son attente – son mari René, fidèle et malicieux est de retour chaque soir. Elle n'est pas une femme qui tromperait son ennui dans des canevas pathétiques

et mièvres. Elle affirme son originalité et son inventivité et l'on pense alors au visage décomposé d'une *very old distinguished lady* en la voyant repasser l'une de ses pièces.

*“On peut être insolent même en broderie.”*

Ce qui marque son approche, c'est qu'elle pense la broderie en peintre. Ses créations textiles lui permettent de faire vivre ses œuvres en 3D, de leur donner le vivant du relief. Si cet Art Textile l'absorbe complètement, il lui procure la perspective un jour de s'en libérer, car couleurs et matières lui font rêver de peinture. Sa ligne de conduite est de toujours se renouveler, d'apprendre de ses expériences, de glisser d'un matériau à un autre : Nicole Gaulier artiste en échappées belles...

*“J'ai besoin de connaître mes limites, jusqu'où je vais aller, mais j'aime dépasser ces limites pour d'autres aventures.”*



Alizées - Puzzle - Assemblage de six carrés brodés 10 x 10 cm. chaque. Broderie au point de chaînette. 1989.



Composition brodée  
Broderie au point de chaînette  
11 x 14 cm.  
1985.



Espace courbe  
Broderie au point de chaînette  
14,5 x 18 cm.  
1986.



Sans titre  
Broderie au point de chaînette  
10 x 10 cm. 1985.



Sans titre  
Broderie au point de chaînette  
10 x 10 cm. 1982.



# Ciels

Ciels

Charles Baudelaire *“La musique creuse le ciel.”*

**Tout au long de ses créations, Nicole Gaulier développe l'étonnante affirmation de**

sa présence au monde. Elle entre en relation avec l'Histoire par ses *Miniatures* et en résonance avec l'éternel présent par ses répétitions... Son intuition ne coïnciderait-elle pas avec les mouvements internes de l'univers ? Est-ce ce qu'elle indique quand elle dit qu'il faut tourner les pièces *“dans le sens des aiguilles d'une montre”*, désignant par instinct le bon tempo d'une musique cosmique ?...

Le sentiment d'une harmonie possible, de la fin d'une opposition entre le dedans et le dehors, se traduit chez Nicole Gaulier sur un mode bachelardien. Gaston Bachelard \* a proposé la notion d'images *“matérielles et dynamiques”* qui se réfèrent aux quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu : *“les archétypes usuels qui permettent le plus aisément de répertorier les images mentales”* \*\* . Quelle merveilleuse rêveuse est alors Nicole Gaulier, dont l'esprit en mouvement vit au rythme de ses créations renouvelées ! Par cette confrontation onirique avec les matières qu'elle travaille, son imagination *“fait corps”*, plus qu'avec le monde, avec le cosmos et participe à sa totalité vivante. L'imagination se confond avec la spatio-temporalisation de la conscience, pense le philosophe. La vie des images engage ainsi le sujet imaginant – en

\*  
(1884 – 1962)  
**Gaston Bachelard**  
Epistémologue, premier philosophe  
de la tradition française à penser  
deux versants de l'esprit : celui  
de l'abstraction scientifique  
et celui de l'image poétique.

\*\*  
**Odile Souville**  
*L'Homme imaginaire : de la philosophie  
esthétique de Bachelard*  
Lettres Modernes,  
1995.

l'occurrence Nicole Gaulier – dans un processus rythmique, fait de pleins et de vides, de tensions, de détentes, qui constituent la matière première du rêveur et ce que l'on peut nommer : le bonheur d'être au monde.

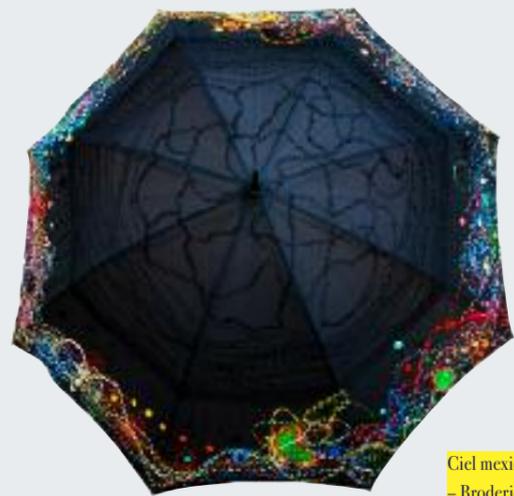
Ainsi le travail de broderie a été associé à l'image matérielle des rythmes et des mouvements de la terre : ramener l'aiguille vers soi, procède du même mouvement cyclique du globe qui tourne sur lui-même. Mouvement lié aux ciels, tandis qu'elle brode ces vraies voûtes que sont les parapluies. Les dessins de fils colorés qu'elle appose sont à l'image des parcours ardents de l'air. Elle en préfère les ascendants qui témoignent le mieux de son inconscient. Avec Nicole Gaulier tout s'ajuste à la dynamique des représentations ascensionnelles.

Ainsi, vingt cinq ans après sa période de *Fiber Art*, Nicole Gaulier reprend fil et aiguille pour tutoyer le ciel, rêver l'infini dans ses mouvements courbes et nitides. Ses ciels tournent, comme on l'a compris, *"dans le sens des aiguilles du monde"*, le sien, qu'elle habite poétiquement.

Monde qui tourne, ciel qui tournoie.

Série de notes célestes qui bercent et protègent.

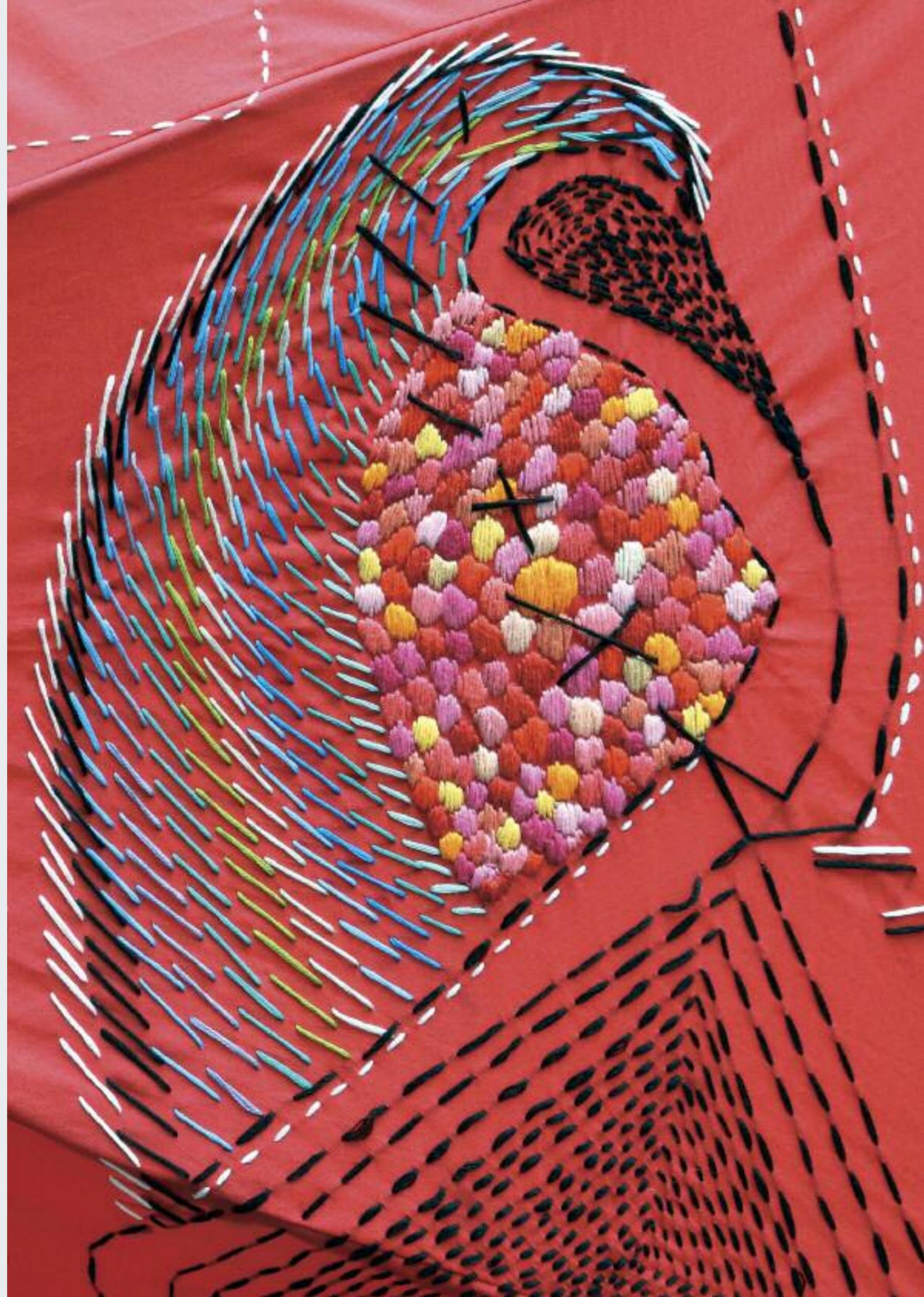
Chant et champ colorés au-dessus de nos têtes.



Ciel mexicain  
– Broderie sur parapluie. 2009

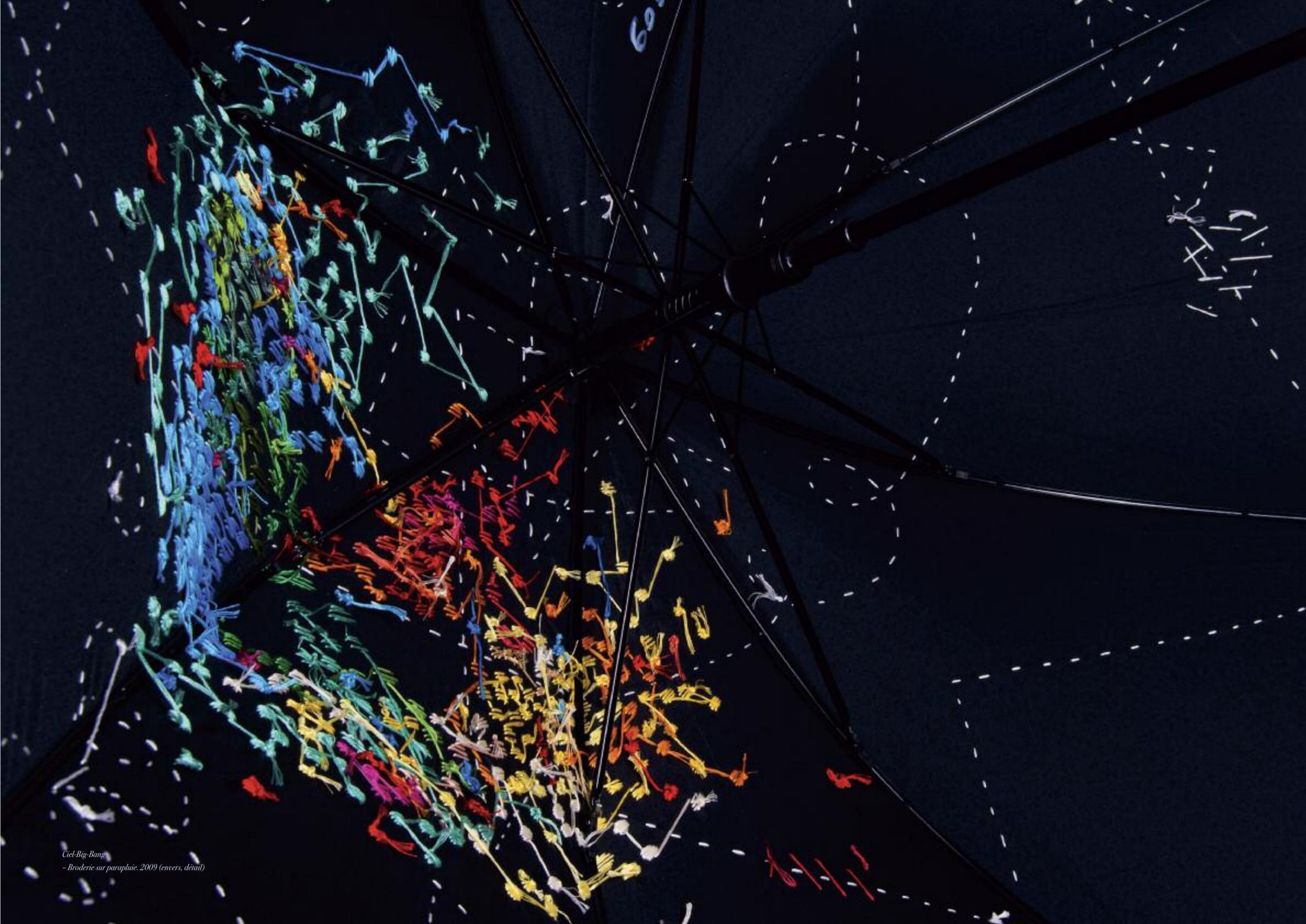


Ciel mexicain  
– Broderie sur parapluie. 2009





*Ciel-Palmier*  
- Broderie sur parapluie. 2010. (détail)



69

*Ciel-Big-Bang*  
- Broderie sur parapluie. 2009 (envers, détail)

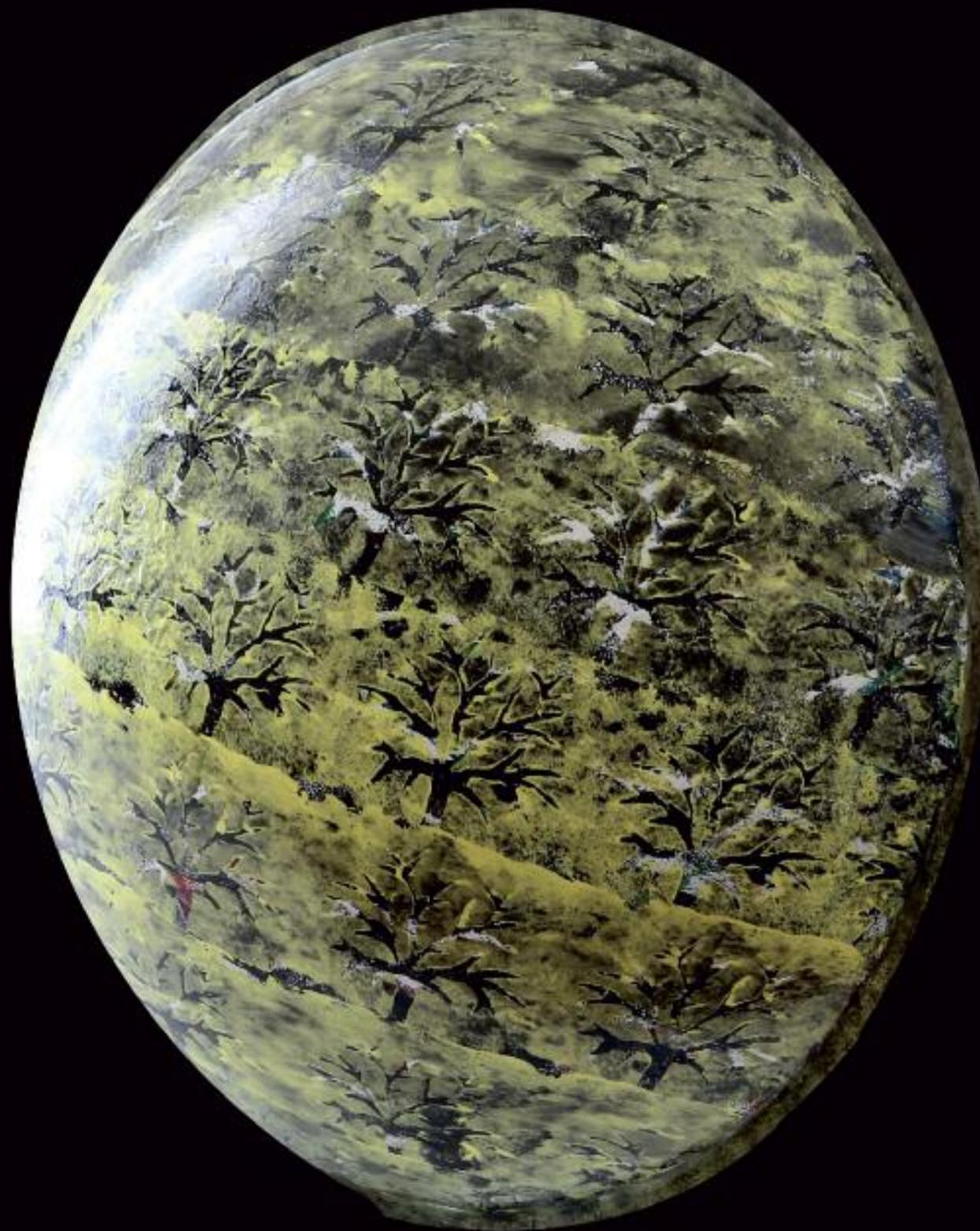
“C’est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part.” Blaise Pascal

# Mappe- mondes

Mappemondes

Dans cette logique “d’images matérielles et dynamiques” il y a les Mappemondes – ces *Verres bombés* – ventres de verre pour dire le mouvement vital des naissances et des renaissances, quand la terre s’unit avec le feu pour imager le cycle des éternels recommencements. Rien ne l’arrête de tourner, les ventres de se tendre, tempo de vie qui devient œuvre. Quant au prodige de peindre à l’envers une surface concave que l’on perçoit convexe, il nécessite une dextérité qui n’autorise pas le repentir.

“*L’ontogenèse récapitule la phylogenèse*” affirme Carl Friedrich Kielmeyer\* qui s’était aperçu de l’existence de certaines similitudes entre les premiers moments du développement ontogénétique humain – l’embryon – et la série phylogénétique des espèces animales. Les êtres vivants évolués traversent dans leur croissance des stades auxquels s’arrêtent les espèces plus primitives. Ne faut-il pas établir ce parallèle : l’œuvre de Nicole Gaulier récapitule le Grand Œuvre



Mappemonde aux arbres jaunes – Acrylique sur verre bombé, Ø 58 cm. 2017.

\*  
Carl Friedrich  
Kielmeyer  
(1765 – 1844)  
Biologiste  
et naturaliste,  
précurseur de  
la théorie  
de l’évolution.



*Ecritures - Acrylique sur verre bombé, Ø 48 cm, 2015.*

du monde et son micro cosmos résume les mécanismes de la vie. Quelle étonnante connivence que celle qui la lie aux secrets de l'univers !

*Verres bombés, mappemondes* en gestation d'autres mondes, d'autres royaumes... Mystère de l'infini cosmique qui impressionne et effraie. Nicole Gaulier en joue plastiquement, en fait une synecdoque riieuse et pertinente...

Dans sa *Marche du Temps*, l'artiste exprimera par la multiplication de l'un, la division cellulaire qui, suite à

*Mappemonde aux arbres noirs - Acrylique sur verre bombé, Ø 58 cm, 2017.*

la rencontre de deux gamètes est synonyme de vie... Toujours inspirée par la dynamique du vivant, elle relie ses inventivités à ses nécessités plastiques, ne traduit-elle pas ainsi des lois de l'univers ? Y aurait-il dans une lointaine galaxie quelque Grande Déesse souriante qui lui murmurerait quelque code secret descendu le long de l'entonnoir du Temps ? "... *Une infinité de terres, une infinité de soleils, et un éther infini*" \*

\*  
Giordano Bruno  
(1548 - 1600),  
*L'infini, l'univers et les mondes*,  
1584.

“ *Le feu n'est qu'un amour à surprendre* ” Gaston Bachelard

# L'ÉPREUVE DU FEU

## L'épreuve du feu

**Dans l'atelier de Gérard Bignolais, l'œil de Nicole Gaulier est attiré par les formes**

harmonieuses du ventre d'une femme enceinte. La forme est magistrale, elle s'en inspire. L'œuvre réalisée, elle propose de l'exposer sur un tourne-disque pour qu'elle tourne et révèle la continuité d'une unique surface où les motifs s'enchaînent. A l'extérieur seraient les songes d'une mère, à l'intérieur de la coupe – et se correspondant – ceux de l'enfant rêvé. Deux récits autonomes qui se répondent en se perpétuant.

“ *Les peintures [...] transforment la vie en son résumé. A la fois elles font du mystère la chose la plus domestique et elles rendent subitement solennelles les molécules de la condition humaine : naissance, séparation, sexualité, abandon, silence, angoisse, mort.* ” \*

La céramique nécessite d'être traitée à l'intérieur comme à l'extérieur et délivre deux histoires en même temps, mais





elles doivent être en parfaite coïncidence. Plus qu'une image, Nicole Gaulier doit produire du sens, et comme sa volonté est d'être singulière, c'est un langage qu'elle doit inventer. Celui-ci s'appuie sur ses expériences de la couleur et de la répétition des signes. Points de couture, lignes d'écriture ne sont pas ici de simples gestes techniques, mais une manière d'inventer sa propre temporalité et d'être au monde, comme on l'a déjà dit.

Nicole Gaulier préfère le noir, qui convient mieux aux contraintes de ce qu'elle veut dire avec la terre. Les noirs sur l'émail lactescent restituent fidèlement l'expression de sa sensibilité. Comme elle a renoncé à la couleur, elle renonce aux pinceaux (qu'elle n'a guère souvent utilisés auparavant...) et crée des instruments adaptés aux contours des volumes que sa main investit. Ses outils, d'abord réservés à la céramique, vont devenir ses compagnons de route, elle va les multiplier et ils lui permettront de développer un travail pictural inédit. Avec eux, elle



met au point sa grammaire, organise sa syntaxe avec un vocabulaire fait d'empreintes. A partir de la céramique, elle ouvre une nouvelle voie à la peinture. *“Les créations de Nicole Gaulier témoignent d'une histoire d'amour qu'elle entretient avec la couleur et la matière. Elle donne vie à une peinture dynamique, spontanée, viscérale et gaie.”* \*

\* Nicole Crestou  
Revue de la céramique et du verre,  
1997



### De quelques aînés...



Sans titre  
Collage, 50 x 65 cm. 1985.

René Descartes “*La première de toutes les passions est l’admiration.*”

**A quoi rattacher l’œuvre de Nicole Gaulier ? Quels échos de l’histoire résonnent dans son parcours ?** Il est difficile de ne pas repérer des aînés bienveillants dont elle évoque tantôt le style, tantôt l’esprit dans ses travaux textiles. Paul Klee correspond le mieux à ce double renvoi. Pour que la couleur et l’artiste ne fassent plus qu’un. Regardez ses œuvres inspirées de son voyage en Egypte : barques, poissons, signes, lettres, autant de motifs stylisés servis par une intense couleur qui transmet sa vérité intérieure. Citons Cézanne : “*La couleur s’harmonise [...] quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude.*”<sup>\*\*</sup> Dans son expression : lignes sinusoïdales, lignes courbes, carrés, cercles, boucles, lignes brisées, Nicole Gaulier se rapproche formellement de Klee alors que dans son intention, elle croise le chemin de pensée de Kandinsky.

\*  
Propos de Cézanne  
rapportés par Emile Bernard,  
Revue l’Occident,  
numéro 32,  
juillet 1904

*“ On est à la  
recherche de sa vérité  
toute sa vie. ”*

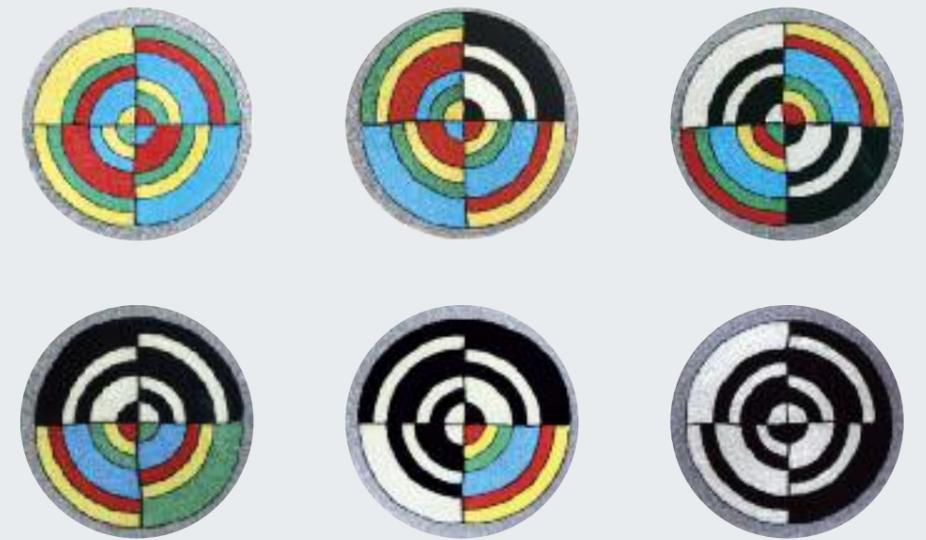
Aime-t-elle dire. Il ne s’agit plus d’aller vers le beau, le beau qui autrefois l’était pour tous ; il s’agit, élan moderne, de tendre vers une vérité personnelle et intérieure.

Moderne ? Nicole Gaulier l'est parce qu'elle synthétise les recherches de l'art moderne et des avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Écoutons l'un de ses aînés : *“Les contrastes picturaux employés dans leur acception la plus pure (complémentaire de couleurs, de lignes et de formes) sont désormais les armatures des tableaux modernes”*, du même : *“L'œuvre plastique c'est l'état d'équivoque de ces deux valeurs, le réel et l'imaginé. Trouver l'équilibre entre ces deux pôles-là, là est la difficulté.”* \* Fernand Léger évoque vers 1910 les notions de *“contrastes de formes”*, ou *“contrastes multiplicatifs”* quand les éléments picturaux s'harmonisent en s'opposant. Ce que Nicole Gaulier transpose dans sa logique de *“montage/collage”* : ses constructions qui paraissent éclatées définissent un ordonnancement dynamisé par le rappel du geste de la brodeuse comme de celui de la collagiste et plus tard celle du peintre. Permanence chez elle des tensions : *“gestes/traits”* et *“formes/couleurs”*. Tensions dialectiques des éléments plastiques produites par ses réflexions sur le *“geste/outil”* qui rend le mot *“peinture”* inadéquat, ou du moins en renouvelle le sens et ainsi rattache son œuvre aux mouvements radicaux de l'art des années soixante-dix.

Fernand Léger nous guide alors vers une précieuse référence : *“C'est avec Robert Delaunay que nous avons mené la bataille, que nous avons travaillé pour libérer la couleur. Avant nous le vert, c'était un arbre, le bleu c'était le ciel, etc. Après nous, la couleur est devenue un objet en soi ; on peut utiliser un carré bleu, un carré rouge, un carré vert...”* Nicole Gaulier confirme que cette époque l'a marquée et que c'est autant Léger que les Delaunay qui l'ont inspirée particulièrement.

*“C'est en pensant  
à Sonia Delaunay  
que j'ai commencé  
mon travail de broderie.”*

\*  
Fernand Léger  
*Fonctions de la peinture*  
Éditions Gallimard,  
collection folio-essais,  
1997, p. 33.



Sonnet pour Sonia – Six cercles brodés, broderie au point de chaînette, 20 x 20 cm chaque. 1982

Les *disques simultanés* de Delaunay sont synonymes de stimulations sensorielles qui stimulent l'œil du spectateur afin qu'il parcoure l'ensemble de l'œuvre avec cadence. La répétition du motif du disque accentue l'élan sinusoïdal de l'œuvre qui semble se prolonger au-delà de la toile, dans une sorte d'éther coloré. Dans son hommage, *“Sonnet pour Sonia”*, Nicole Gaulier va faire bouger les disques qui passent du noir au blanc, se mêlent jusqu'à s'harmoniser avec toutes les couleurs. *“La vraie peinture commencera quand on comprendra que la couleur a une vie propre”* \*, écrit Sonia Delaunay. Pour elle, l'expression de l'élan vital de la couleur passe par l'exaltation de sa luminosité et de sa mobilité. La ressemblance avec les motivations de Nicole Gaulier est forte : puissance et intensité des tons mises au service d'une vision assumée et intègre de la geste artistique.

Une impression de similitude avec le dynamisme des constructions de certains Kandinsky et des Futuristes se ressent dans les collages et ses grands tableaux de la fin des années 80. Une impression de vitesse évoque Marinetti et les premiers mots de son manifeste : *“Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie et de la témérité”* \*\*, programme que Nicole peut revendiquer à chaque étape de son parcours.

\*  
Sonia Delaunay  
(1885-1979)  
pionnière de  
l'abstraction,  
peintre,  
styliste,  
chef  
d'entreprise.

\*\*  
Filippo Tommaso  
Marinetti  
(1876-1944)  
Ecrivain italien,  
auteur du  
*Manifeste du Futurisme*  
publié en  
1909.



Sans titre - Collage, 64 x 49 cm. 1987.



Sans titre - Collage, 49 x 64 cm. 1985.

Tandis que Nicole Gaulier se pose les mêmes questions d'organisation des surfaces, elle brise l'appris et invente formes et signes en exaltant les couleurs ! Positionnement éminemment avant-gardiste de l'artiste qui élimine toutes anecdotes et tandis qu'elle se réclame de la beauté de la vitesse, elle développe une écriture encore jamais vue. Le spectacle du monde ne lui apporte rien, parce que sa vision n'est que plastique et que tous ses espaces se font dans l'atelier. Toute sa *Weltanschauung*\* tient dans une véritable et résolue *cosa mentale*...

\*  
*Die Weltanschauung*  
 est un terme allemand  
 communément  
 traduit  
 par "conception du monde".  
 Il associe *Welt* (monde) et  
*Anschauung* (vision, opinion,  
 représentation).  
 La *Weltanschauung*  
 apparaît pour la première fois  
 en 1790, dans la *Critique*  
*de la faculté de juger*  
 d'Emmanuel Kant  
 pour désigner une intuition  
 du monde par les sens.  
 Elle fut reprise  
 par les philosophes  
 du Romantisme  
 allemand.



Pablo Picasso “*En peinture, on peut tout essayer. On a le droit même. A condition de ne jamais recommencer.*”

## L'entrée en peinture



**Paravent**  
Huile sur papier  
marouflée  
sur bois,  
7 éléments.  
200x30 cm.  
chaque.  
1988  
Dans  
l'exposition  
Nicole Gaulier  
au Ministère  
des Finances à Bercy,  
Hall Colbert,  
Paris - 1995

## Nicole Gaulier arrête brutalement l'Art Textile à l'annonce du décès de sa mère.

Cette disparition la laisse désemparée. Le fil d'Ariane est coupé sec le deux novembre 1988.

À la suite de l'invitation de sa fille Marion, résidente alors à New York, elle découvre *Pearl Paints*, immense magasin de fournitures. La nécessité de créer s'impose alors à elle. Elle fait livrer à Versailles une malle entière remplie de *oil paints sticks* – des bâtons de peinture à l'huile que l'on ne connaît pas encore en Europe et des *Makimono* : rouleaux de fins papiers japonais. Sa prodigalité est une de ses constantes. Elle s'enthousiasme devant cet opulent matériel et pendant des mois – jour et nuit – elle recouvre les bandes de papiers qu'elle déroule au fur et à mesure. Elle a le sentiment de produire une peinture infinie qui envahit l'appartement au grand amusement des chats. Ces bandes sont marouflées sur toiles qui dépassent parfois les six mètres de long.

Artiste de la matière, Nicole Gaulier comprend et respecte les matériaux qu'elle utilise. Que ce soit le fil, l'encre, la peinture ou le papier, l'artiste est à leur totale écoute pour qu'ils soient au service de ce qui la guide. Toujours existe chez elle une osmose entre

la matière et le faire qui vaut pour un accord entier entre l'esprit et la chose. De cela qu'en résulte le plaisir qu'en éprouve le spectateur. Nicole Gaulier conduit la peinture à une forme d'hédonisme partagé.

*“Assembler, réunir des éléments épars,  
constitue une clef très importante de mon travail.  
Faire corps, faire tenir ensemble des choses séparées  
est le signe que tout ce que je fais  
constitue un tout unique.”*

Et en effet cela tient comme on l'aura constaté en 1995 dans les nouveaux bâtiments du Ministère des Finances conçu par Paul Chemetov à Bercy .

Trait fondamental de son caractère : la stagnation dans une technique ou une manière lui est insupportable. Il lui faut approfondir par les plus divers chemins, ce qui s'avèrera une même chose : produire du sens. Ce sens est son but : l'exploration de sa propre nature par l'exaltation de sa sensibilité. Sa quête est ontologique et comme l'a dit Victor Hugo : *“La forme, c'est le fond qui remonte à la surface.”*

Vers 1992, elle a le sentiment que la peinture à l'huile, et les grands formats ne lui sont plus des complices opportuns, elle va les abandonner :

*“Brutalement, comme toujours ”*

C'est l'époque aussi où René et Nicole, sans leurs enfants Eric, Eva, Marion et Geneviève, quittent Versailles pour un appartement parisien plus grand. Nouvelle étape dans la création .C'est aussi la découverte de la peinture acrylique.

*“L'onctuosité de sa pâte,  
sa tactilité si sensuelle, la richesse de ses tons  
et le fait qu'elle sèche si vite  
permettent qu'on revienne sur une œuvre en cours  
sans en avoir perdu la mémoire. Quel bonheur !”*



Vue  
de l'exposition  
au Ministère  
des Finances à Bercy,  
Hall Colbert,  
Paris - 1995



ans titre - Huile sur papier japonais, 174 x 226 cm, 19

Francis Picabia

## Les voix de l'atelier



Sans titre – Huile sur papier japonais, 174 x 226 cm. 1990.

John Fitzgerald Kennedy *”N’oublions jamais que l’art n’est pas une forme de propagande ; c’est une forme de vérité.”*

**Les rythmes viennent de l’être, tempo du corps, journées, nuits, solitude heureuse** dans le cocon de l’atelier. Espace-temps protégé. Un outre-monde du désir et de la création.

*“Je ne sors pas des règles  
que je m’impose.”*

“ *L’extraordinaire monochronie est due à la lueur. Les corps  
les plus humbles deviennent des monuments et font songer aux  
représentations des dieux. [...] La nuit nous simplifie. Le  
silence et l’heure recueillent. L’unique source de clarté unifie.* ”\*

\*  
Pascal Quignard  
– *La nuit et le silence.*  
Collection Musée secret,  
Edition Flohic  
1997.

Les mains vivent leur vie, la tête aussi. Alors, une porte s’ouvre à la nouveauté et la main la surprend. Parfois, la concentration entre la tête et la main est si intense qu’elle en devient douloureuse, l’angoisse pointe autant que le sentiment d’être seule. Mais toujours advient une surprise. Elle surgit de la matière, des ustensiles ou de l’instant. Quand Nicole Gaulier applique son outil sur la toile, la couleur s’agrippe ou se rétracte. Quand elle recouvre une autre couleur, elle ne domine presque plus rien. Au moment où s’instaure un bras de fer entre l’intention et ce qui se passe sous la main : l’œuvre survient telle l’heureuse surprise. Sa qualité tient aux propriétés du matériau, à ses règles physiques et à ses résistances. Elles





Lumière 3 - Assemblage/collage, 70x70cm, 1997. (detail)

## Lumières intérieures



Lumière 3 – Assemblage/collage, 70 x 70cm. 1997. (détail)

Victor Hugo “*Quand on n'a pas en soi la lumière intérieure [...], on n'est pas un homme.*”

**L'artiste découpe dans une ancienne toile des carrés de 10 x 10 cm. Ils seront les**

supports de nouvelles œuvres. Détruire pour reconstruire : *“Elle les recouvre, un par un, de fragments de papier de riz qu'elle a teintés [...]. Elle poursuit jusqu'à trouver un fonctionnement autonome pour chaque carreau pris comme une entité [...]. Alors commence le travail un peu fou et maniaque, de redéfinir une nouvelle réalité en juxtaposant ces carrés comme un puzzle dont la rythmique est à inventer.”*

Ariane Grenon \*  
Nicole Gaulier, broderie,  
papier, céramique in  
*Courrier des métiers d'art*,  
avril 1997.

Nicole Gaulier s'efforce en permanence de réunir ce qui est séparé. De rapprocher des gestes commis à des distances d'espaces ou de temps différents ; elle suscite des “trous noirs” pour voyager avec ses assemblages dans les lieux pluriels de son esprit et ramène au présent ce qui fut au passé. Et cela, elle le lance au temps qui vient.

Elle assemble plus qu'elle ne colle avec la volonté de produire une narration plastique. Elle parvient ainsi à établir une fiction kaléidoscopique.

*“Mes assemblages  
sont écritures et forment des récits.”*



Deux bandes  
- Assemblage/collage,  
50 x 50 cm. 1994



*“La sensation  
qui m’anime dans le travail est  
ma lumière intérieure.”*

Depuis 2010, elle construit des œuvres en entourant une peinture colorée d’autres toiles qui l’enserrent sur ses quatre bords. Cela n’est pas sans évoquer la peinture d’avant la Renaissance tandis qu’une œuvre-récit central – était bordée d’autres plus petites, réalisées sur un autre mode, évoquant un autre temps, un autre espace. Les retables modernes de Nicole Gaulier témoignent de sa passion du double jeu, d’une compréhension à deux niveaux. S’établit un lien entre deux entités séparées et qui pourtant voisent. Elle fait exister plusieurs types de polyptiques, à deux, trois et jusqu’à vingt éléments. Dans les plus fréquents, au centre serait la lumière totale venue de la couleur pure et sur le pourtour ses signes si singuliers, ses glyphes lumineux d’être nés en creux dans la pâte noire. Double appartenance à la beauté et à la poésie, peut-être...

# Jusqu'à l'aube d'un millénaire

## Jusqu'à l'aube d'un millénaire



Johann Wolfgang Goethe *“Écrire l'histoire est une manière de se débarrasser du passé.”*

**En 1998, Nicole Gaulier est invitée en tant qu'artiste textile à un symposium en**

république d'Irlande, à cinquante kilomètres de Dublin. C'est au cours de ce séjour qu'elle découvre le Tumulus funéraire de Newgrange. Structuré



de blocs de pierres, il a 80 mètres de diamètre. On accède par un couloir ouvert de 19 mètres à une chambre funéraire. Chaque année, au solstice d'hiver, le 21 décembre, à 9h 17 précises, un rayon de lumière traverse comme une flèche le couloir et finit sa course en illuminant le caveau. Nicole Gaulier est bouleversée par ces relations entre la nature et l'architecture, la mort et le ciel, les liens profonds et énigmatiques entre ce qui appartient à l'homme, à son histoire et au cosmos.

*“Pour la première fois  
dans ma vie,  
j'ai ressenti l'imprescriptible  
besoin de trouver mes repères dans l'Histoire.”*

De retour à Paris, elle se précipite sur *La Chronologie Universelle* aux Editions Larousse. Un ouvrage qui recense plus de sept milles dates et qui met en parallèle les événements de l'histoire



mondiale en les répertoriant selon des critères géographiques : France, Europe, reste du monde et les faits de l'histoire culturelle en les répartissant par domaines : lettres, arts, musique... Soit un index de plus de quinze milles entrées pour une réponse immédiate aux essentielles questions : quand ? Qui ? Quoi ?

“ *Le Temps est un enfant qui joue  
en déplaçant les pions : la “royauté d'un enfant.”* \*

Nicole Gaulier se saisit alors du Temps et décide d'écrire sa version de l'Histoire, à partir de J.C. Ses outils : ciseaux, colle et couleur pour un périple de deux mille ans de collage et d'assemblage !

*“J'ai choisi le module d'un carré de 2,5 de côté.  
J'en ai réalisé deux milles pour qu'ils deviennent  
autant de miniatures épiques  
renfermant à ma manière,  
par la peinture et le collage,  
le récit de tous les événements de l'histoire.  
Comme dans la Chronologie Universelle  
j'opposais les conquêtes de l'esprit  
à celles des territoire...”*

Pendant deux ans, de 1998 à 2000, de manière excessive – sans dormir – l'artiste construit cet incroyable éphéméride de 2000 *Miniatures* qu'elle veut absolument achever avant l'aube du troisième millénaire. Course avec le temps et qui devient course contre lui, au péril de sa santé. Tant d'effort l'épuise :

*“Je suis perdue.”*

\*  
Héraclite  
Fragment 52  
traduction de  
Marcel Conche,  
édition PUF,  
2011.

\*  
Fragment 103  
traduction  
de Simone Weil,  
*La source grecque*,  
éditions Gallimard,  
1953.

Mais cette chevauchée fantastique la comble car : “*L'origine et l'achèvement sont réunis dans la circonférence du cercle.*” \*

Ainsi, la dernière décennie du vingtième siècle résume la capacité de création sans cesse renouvelée de l'artiste : passer d'œuvres de grande dimension à des travaux miniatures, avec le même engouement, la même ténacité.

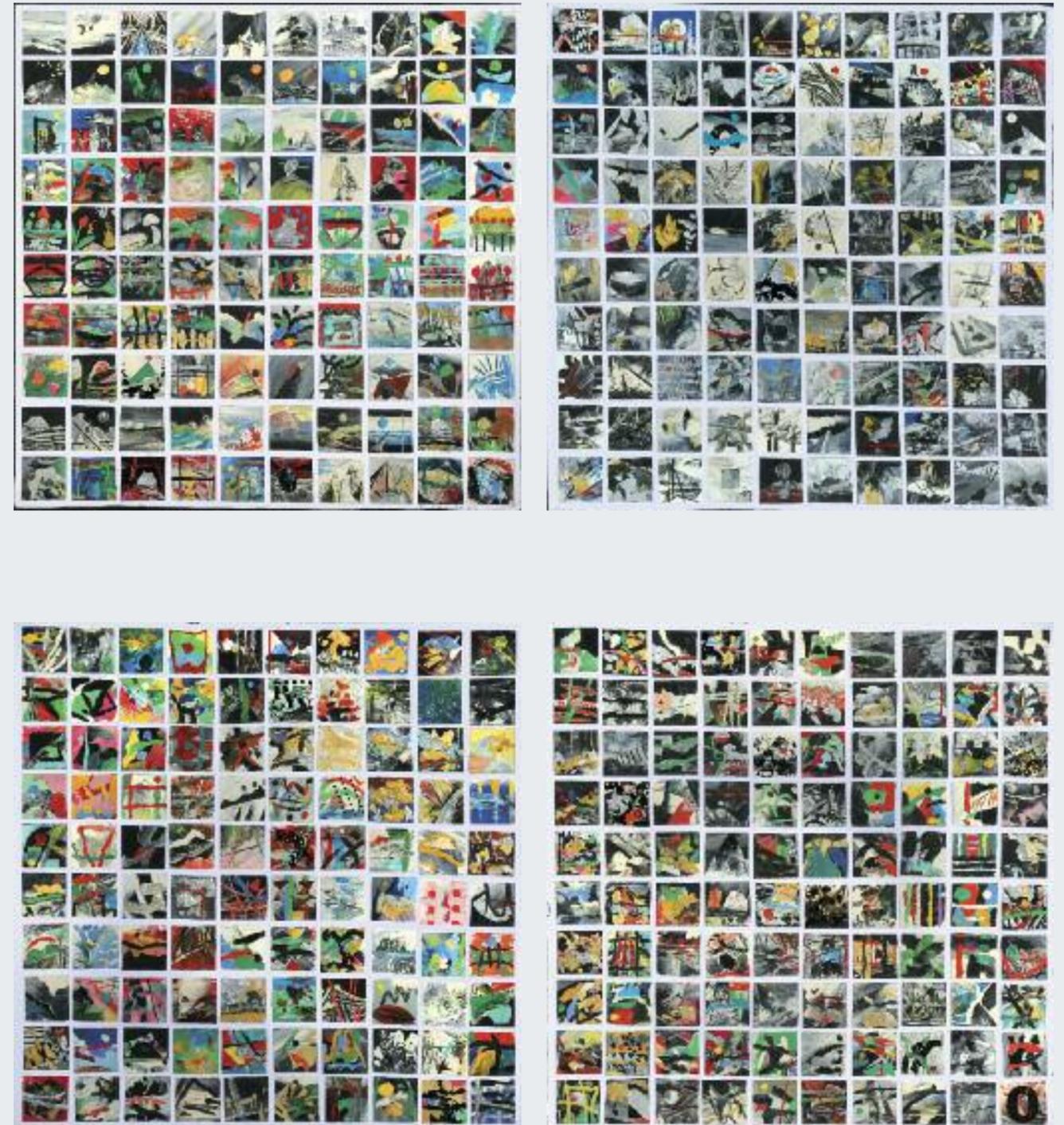
Entre le très-grand et le très-petit, microcosme et macrocosme, elle invente de nouveaux outils qui vont lui servir jusqu'à aujourd'hui dans la même volonté vélocité d'innover en maintenant cohérente son écriture. Permanence du changement et force du devenir, telles que les louait déjà Héraclite, ce penseur primitif et solitaire, d'avant-Platon. Notons encore que ses quêtes, celle des grands formats jusqu'à celle de ses Miniatures, sont encadrées par deux effondrements majeurs : la perte de ses repères spatio-temporels à son retour d'Irlande et le décès de sa mère. Les pics artistiques ne sont-ils pas bornés par le ressenti de la perte et le sentiment des urgences ?

Perte de l'origine. Perte de sens. Nécessaire renaissance où l'artiste à travers ses armes – la création et ses exigences – reprend pied dans sa propre vie et nous envoie force, stimulation et signes pour mieux écouter la nôtre, et trouver place dans la mesure du Tout.

“  
“  
“  
“  
*Ce monde (cet ordre du monde - cosmos), le même pour tous, aucun des dieux, aucun des hommes ne l'a fait, mais toujours il a été, est et sera, feu toujours vivant, allumé selon la mesure, éteint selon la mesure.*” \*

Enthousiasme régi par l'expérience du faire et d'une discipline de fer.

\*  
Héraclite  
Fragment 30,  
traduction de  
Simone Weil,  
*La source grecque*,  
éditions Gallimard,  
1953.





Miniatures - Technique mixte sur papier, collage de 200 miniatures de 2,5cm x 2,5 cm. 1998/2000.

Miniatures - Technique mixte sur papier, collage de 200 miniatures de 2,5cm x 2,5 cm. 1998/2000.

# La marche du Temps

La marche du Temps



La marche du Temps  
– Acrylique sur peau de buffle. 2002.

Jules Renard “*Le temps passe par le trou de l’aiguille des heures.*”

**Dans la foulée de ses *Miniatures*, Nicole Gaulier croise un matin aux Galeries Lafayette, au rayon animalier, des petites chaussures en peau de buffle. Ces objets singuliers la séduisent par leurs qualités plastiques : elle en achète mille.**

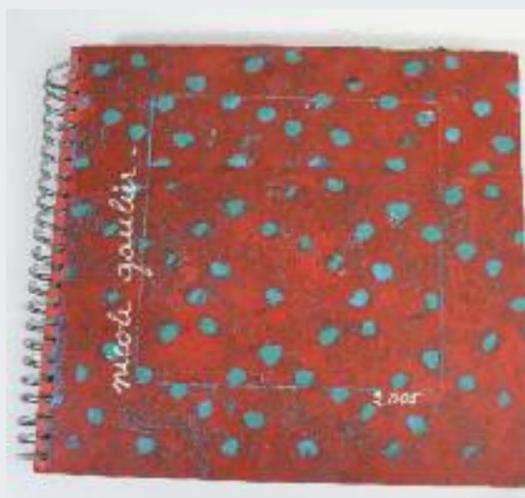
L’intérieur comme la semelle sont noirs. A l’extérieur, elle mène à sa guise la rythmique des couleurs qu’elle affectionne : ce sera l’aventure de la *Marche du Temps*. En 2002, la première étape de cette *Marche* se tient à Chartres, à la chapelle Saint-Eman à l’invitation de Daphné Behm. La seconde, en 2003, à Versailles, au Musée Lambinet et la dernière pour l’événement *Lille 2004* à la Foire Internationale de Lille, à l’invitation d’Alin Avila.

L’existence d’un tel objet manufacturé pose la question de la marche du monde – l’environnement socio-économique, les caprices de pays riches. Le brio esthétique le dispute ainsi au constat politique, mais cette marche est aussi une métaphore colorée qui poursuit ses interrogations sur le temps et son déroulement.



# Les livres d'Heures

Les livres d'Heures



Livre d'Heures  
Acrylique sur papier  
dans album spiralé. 100 pages.  
32 x 30 cm. 2005.

Saint Augustin “Si vous ne trouvez pas une prière qui vous convienne, inventez-la.”

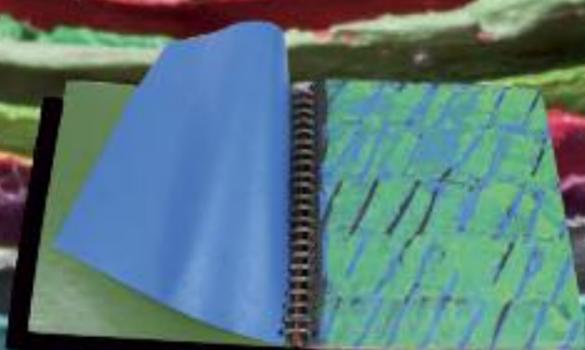
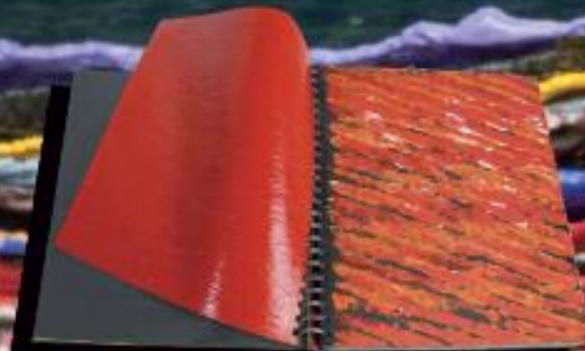
Comme, le poète Rainer Maria Rilke, Nicole Gaulier compose des livres d'Heures, chargés de ses intuitions spirituelles. Comme lui elle pourrait dire :

“ Quand l'heure décline et me saisit, de son clair  
battement métallique : mes sens vibrent. Je sens : je puis  
comprendre la forme du jour. ” \*

\*  
Rainer Maria Rilke  
(1875 - 1926)  
*Le Livre d'heure,*  
1899 - 1904

Avec ses livres, il s'agit bien d'un exercice de recueillement. Chaque verso est empli de ses écritures. Quant au recto, il se constitue d'un monochrome dont on devine qu'elle l'a longuement investi, au point qu'il n'est plus une couleur, mais une vertu colorée. Ici, on comprend que la recherche chromatique de Nicole Gaulier ne vise pas l'effet décoratif, mais crée un espace singulier si vibrant aux conséquences thaumaturgiques.

On pourrait croire que les mouvements de son âme, ni tout à fait les mêmes ni tout à fait les autres, nous sont confiés, au rythme des feuilles pour nous émouvoir et nous inciter à un exercice de l'esprit. Nicole Gaulier chuchote à notre œil les modulations du temps, et ses minutes brèves et lentes nous touchent au midi de nos coeurs.





# Le roman des couleurs

## Le roman des couleurs



Charles Baudelaire “*Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*”

**Être au monde, c’est vivre dans sa lumière, que la créatrice Nicole Gaulier fait naître** par sa geste. La lumière-Gaulier provient de sa grande connaissance de la symbolique et du langage des couleurs ainsi que de sa sensibilité aiguë.

Sonia Delaunay produit un art qui allie suites colorées, rythmes et lignes géométriques. Nicole Gaulier est en totale affinité avec elle, tandis qu’elle chante la puissance d’évocation du monde chromatique. Il faut pour appréhender leur travail évoquer l’histoire des couleurs en Occident depuis le philosophe Aristote jusqu’au physicien Chevreul. Georges Roque nous la rappelle. La tradition aristotélicienne qui va être en vigueur durant des siècles conçoit la couleur comme une modification accidentelle de la lumière blanche. On classera alors les couleurs du blanc au noir suivant leur luminosité. Buffon, l’auteur de l’*Histoire Naturelle*\* relève bien, en 1743, qu’il y a un souci de compréhension de cette vénérable tradition : “*Lorsqu’on regarde fixement et longtemps une tache ou une figure rouge sur un fond blanc [...] on voit naître autour du petit carré rouge une espèce de couronne d’un vert faible ; en cessant de regarder le carré rouge [...] on voit très distinctement un carré d’un vert tendre, tirant un peu sur le bleu [...]*”\*\*. Buffon n’explique pas ces manifes-

\*  
Georges-Louis Leclerc,  
comte de Buffon  
(1707 – 1788)  
*Histoire naturelle,  
générale et particulière,  
avec la description  
du Cabinet du Roi*,  
1749.

\*\*  
Georges Roque  
*Art et science de la couleur*,  
éditions Gallimard,  
collection Tel,  
2009.

tations chromatiques, mais il les nomme “couleurs accidentelles”. On remarquera qu’instinctivement Nicole Gaulier a pris en compte ces considérations, elle sait que l’œil qui se porte sur les couleurs de ses tableaux perçoit plus de coloris qu’elle n’en a posés : aux couleurs présentes, s’ajoutent d’autres qui s’inventent dans la vision.

Après le naturaliste, le poète Johan Wolfgang Goethe privilégie la perception à travers une *Théorie des Couleurs* en 1810. Selon lui, la couleur est due à un obscurcissement de la lumière.

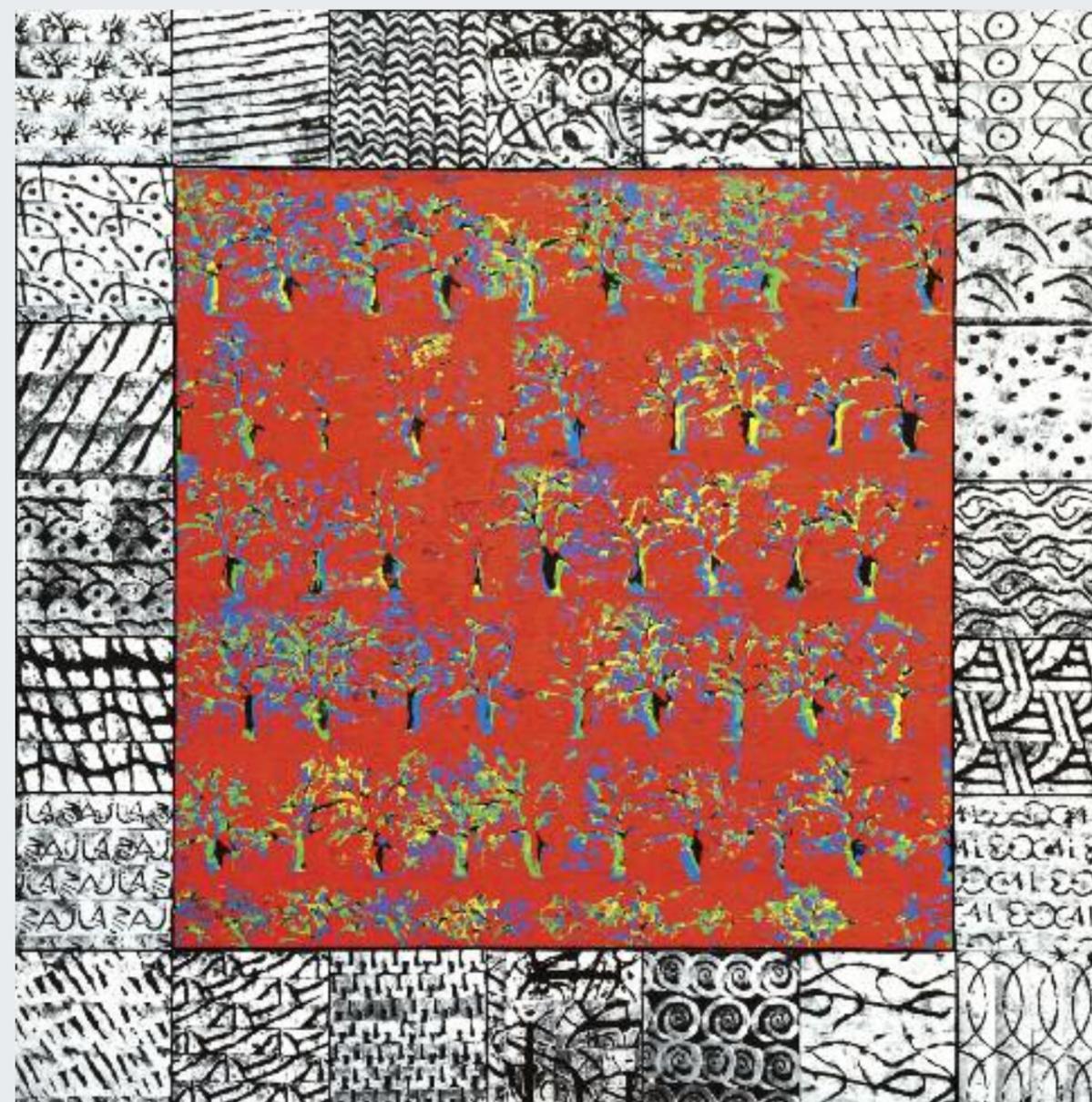
L’opposition fondamentale entre la clarté et l’obscurité le conduit à considérer le jaune et le bleu comme couleurs principales : la “lumineuse” et la “sombre”. Le jaune est aussi la couleur la plus chaude, terrestre. Le bleu la plus froide, céleste. De Goethe, Nicole Gaulier a retenu la part essentielle du noir. Toute couleur – comme énergie lumineuse – n’existe que dans son rapport au noir, qui ne vaut pas comme un vide mais comme un commencement. Enfin, la question est résolue par les travaux du chimiste Michel-Eugène Chevreul, ses lois du “*contraste simultané*” et du “*mélange des couleurs*” qui seront d’un grand soutien pour les artistes. D’autre part, cet érudit établit le catalogue le plus complet des teintes anciennes sous la forme de “*cercles chromatiques*” aujourd’hui encore en usage. S’il ressemble à celui que Goethe avait élaboré, il est établi avec plus de rigueur et toute son oeuvre est rassemblée dans un essentiel ouvrage paru en 1839. Les patientes années passées à concevoir son oeuvre chromatique montrent que Nicole Gaulier a, des décennies plus tard, dépassé ces concepts pour en proposer des plus neufs, perceptibles de la seule sphère des émotions. Peut-être faut-il faire un détour, évoquer Eugène Delacroix qui avait déjà poussé plus loin sa connaissance des lois de



J.W. Goethe,  
*Cercle chromatique*. Aquarelle. 1808



Michel-Eugène Chevreul  
*De la loi du contraste simultané  
des couleurs et de l'assortiment  
des objets colorés*  
Pitois-Levrault, Paris. 1839



Arbres rouges  
– Acrylique, assemblage de toiles, 140 x 140 cm. 2014.

Chevreul pour obtenir des couleurs lumineuses et créé la palette romantique, sourde et tumultueuse. N'aurait-il pas dit : *“Donnez-moi la boue des rues et j'en ferai de la chair de femme d'une teinte délicieuse”*. Il y a, bien sûr, les Impressionnistes pour lesquels la couleur n'est que vibration atmosphérique et les Pointillistes, comme Georges Seurat, le plus physicien des peintres, pionnier du Divisionnisme. Remarquons que Nicole Gaulier, par ses effets de recouvrement successif, renouvelle en innovant le procédé de la peinture optique.

L'art, la lumière et la couleur constituent la fondamentale interrogation du siècle suivant. Robert Delaunay veut refonder l'espace pictural en s'appuyant, tel un levier, sur la théorie de Chevreul. Il pense que les Impressionnistes comme les Pointillistes sont restés au niveau du “coloriage” figuratif, en relation à l'objet, ou défini par une perspective. Or, il faut que la peinture devienne à la fois forme et sujet de la peinture-même. Il veut libérer *“Les couleurs de l'obligation d'agir pour ainsi dire comme une pluralité de particules minuscules sur l'arrière-plan du matériel et du perspectif”* et autoriser *“la constitution d'un organisme pictural fait de vastes champs colorés”*. \*

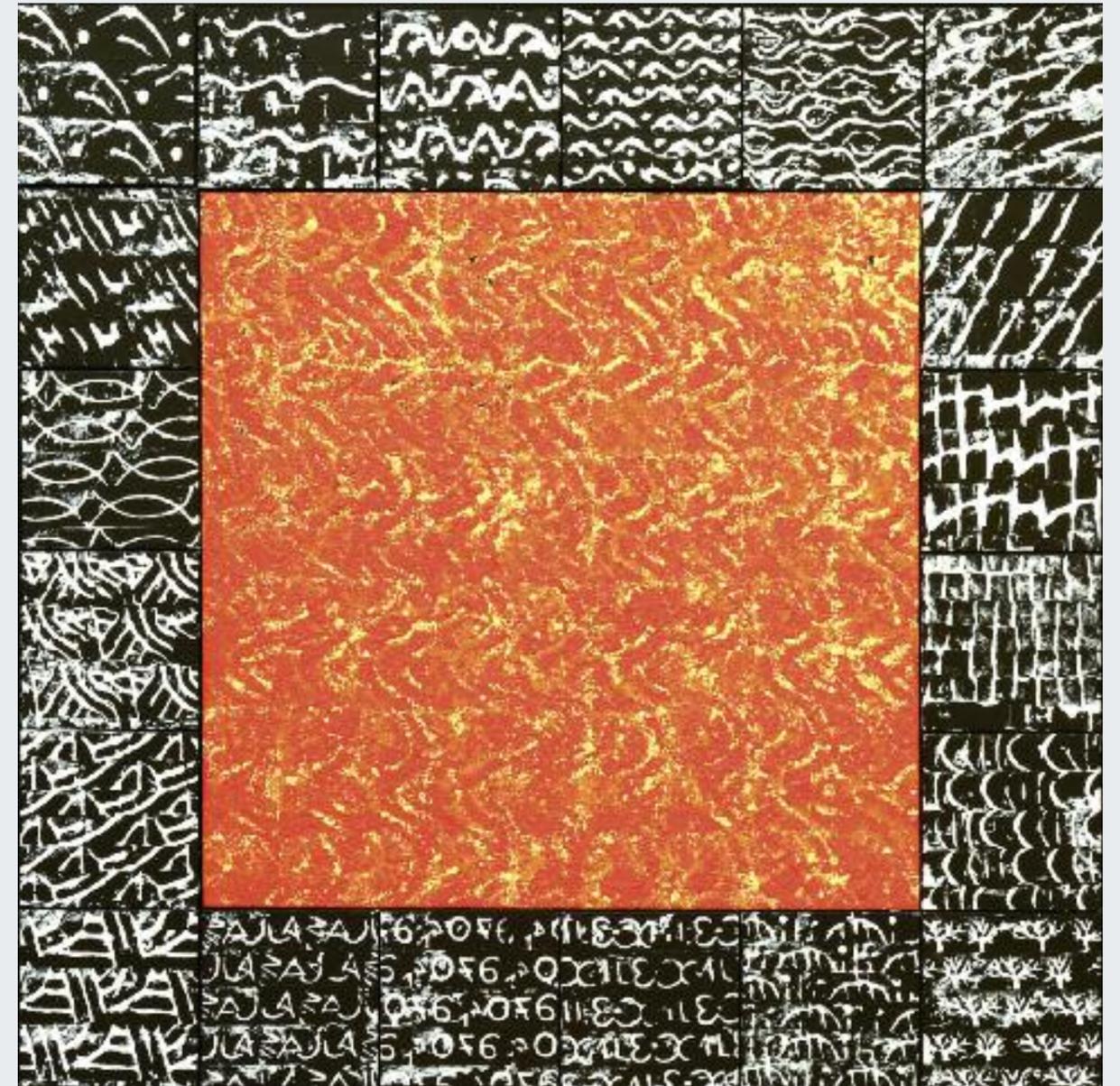
L'immense poète Guillaume Apollinaire parlera de *“peinture pure”*. *“On s'achemine ainsi vers un art entièrement nouveau, qui sera à la peinture, telle qu'on l'avait envisagée jusqu'ici, ce que la musique est à la littérature. Ce sera de la peinture pure, de même que la musique est de la littérature pure”* \*\*. Ces mots ne pourraient-ils pas constituer le programme plastique de Nicole Gaulier ?

Sonia Delaunay voulait aller plus loin en proposant la construction d'une grammaire des couleurs *“Cette lumière nous a permis d'aller plus loin que Chevreul, [...] de trouver des dissonances, c'est-à-dire des vibrations rapides, provoquant une exaltation de la couleur plus grande par le voisinage de certaines couleurs*



\*  
Max Imdahl,  
Couleur  
Éditions Maison  
des sciences de l'homme,  
1996,

\*\*  
Guillaume Apollinaire  
Méditations esthétiques  
Éditions Bartillat,  
2013,



Orange  
- Acrylique, assemblage de toiles, 120 x 120 cm. 2016.

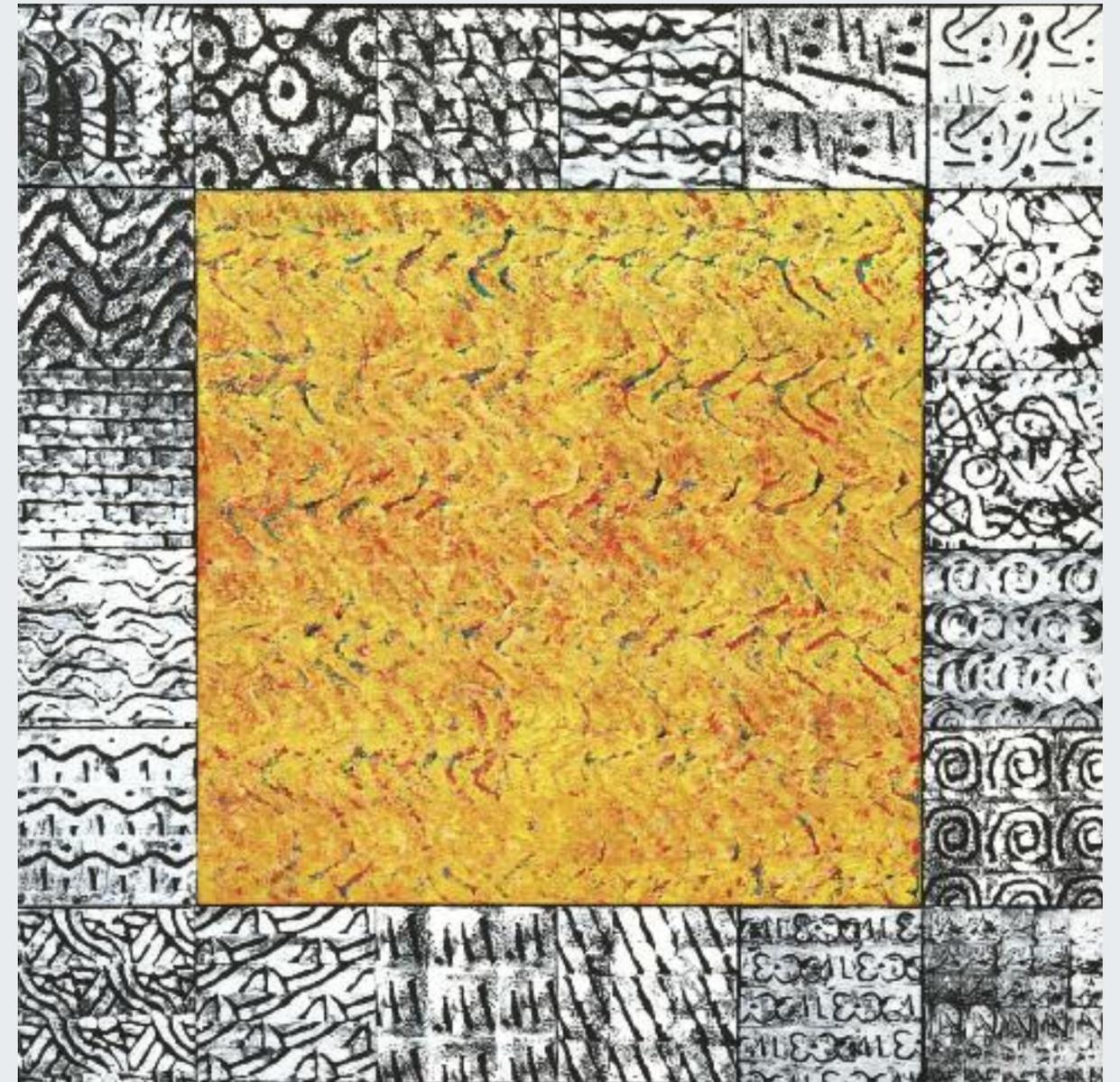
*chaudes et froides*”. “Le contraste simultané, la simultanéité rythmique, doivent proposer une nouvelle réalité de l’acte pictural et même une nouvelle compréhension du monde.” \* C’est encore Apollinaire qui s’enthousiasme, il parle “d’Orphisme”.

\* Georges Roque  
Art et science de la couleur  
éditions Gallimard  
collection Tel, 2009.

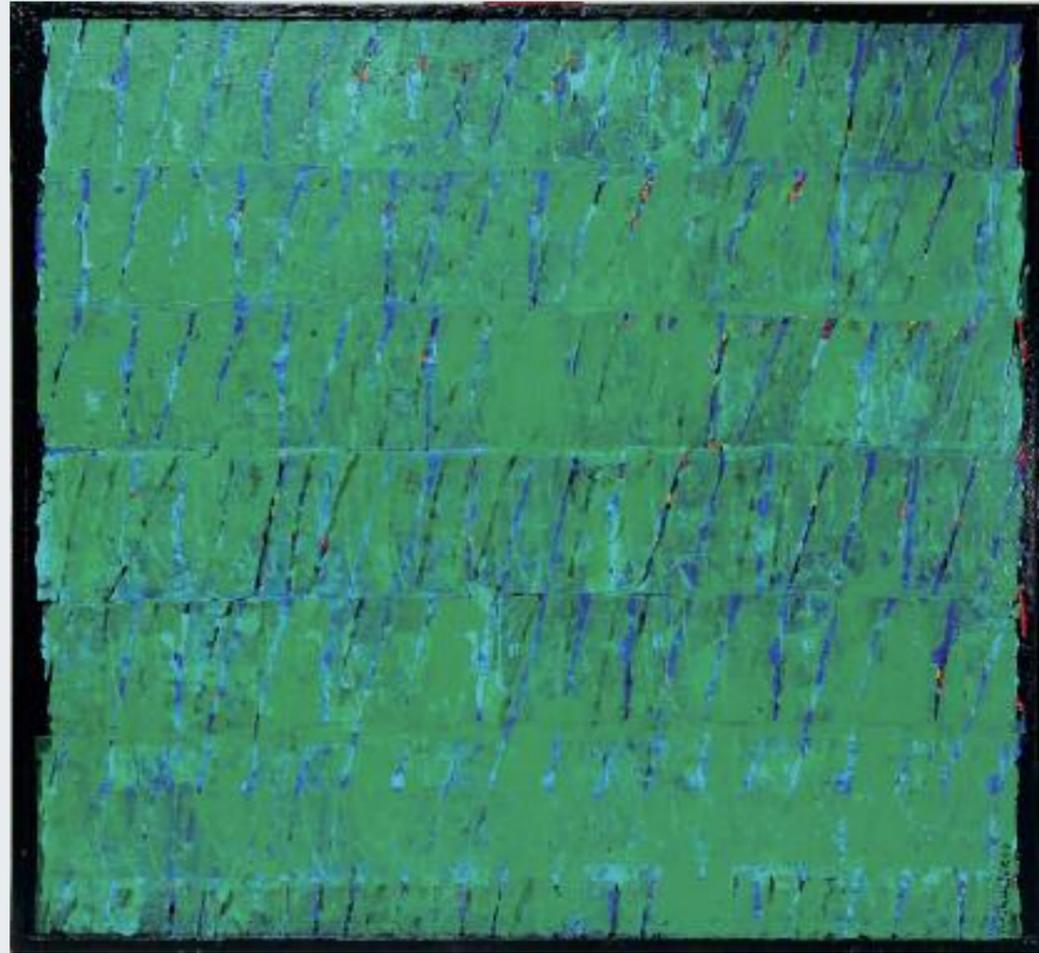
La propension de Nicole Gaulier à peindre des monochromes n’est pas une posture conceptuelle mais sensorielle. D’ailleurs, pour un œil averti, ce qui est rouge ou bleu est le résultat d’une multitude de timbres colorés. Ce qui est noir rayonne de tous les tons possibles et ce qui est blanc advient de tant de blancs souterrains murmurés, enfants d’un pâle arc-en-ciel.

Parlons pour Nicole Gaulier d’une réalité émotionnelle des couleurs. Plus précisément, l’enjeu est de viser une sensibilité optique et haptique. C’est-à-dire apporter une jouissance rétinienne et inviter l’œil du spectateur à appréhender d’une manière pseudo-tactile l’œuvre regardée. Aloïs Riegl, historien d’art, a proposé cette idée : l’œil se met au service de la main pour contempler des énoncés tactiles. Faut-il rappeler que Nicole Gaulier, durant ses longs mois de cécité, avait appris à voir avec les mains et, d’ailleurs à l’atelier elle a toujours les mains dans la peinture car elle pose avec ses doigts la matière sur ses outils.

Deux courants de la peinture américaine voisinent avec le mode de production de Nicole Gaulier, le *All-over* et le *Color field*. Mais Nicole Gaulier n’a pas trouvé son Clement Greenberg pour nommer son singulier apport à l’art contemporain. Elle pratique le recouvrement, sésame qui ouvre à la compréhension du mystère de ses toiles, à leurs épiphanies colorées. Vibrations intenses, ensorcellement de la rétine, qui invite à imaginer un troisième œil, révélant des puits de lumière, des ouvertures dans l’espace.

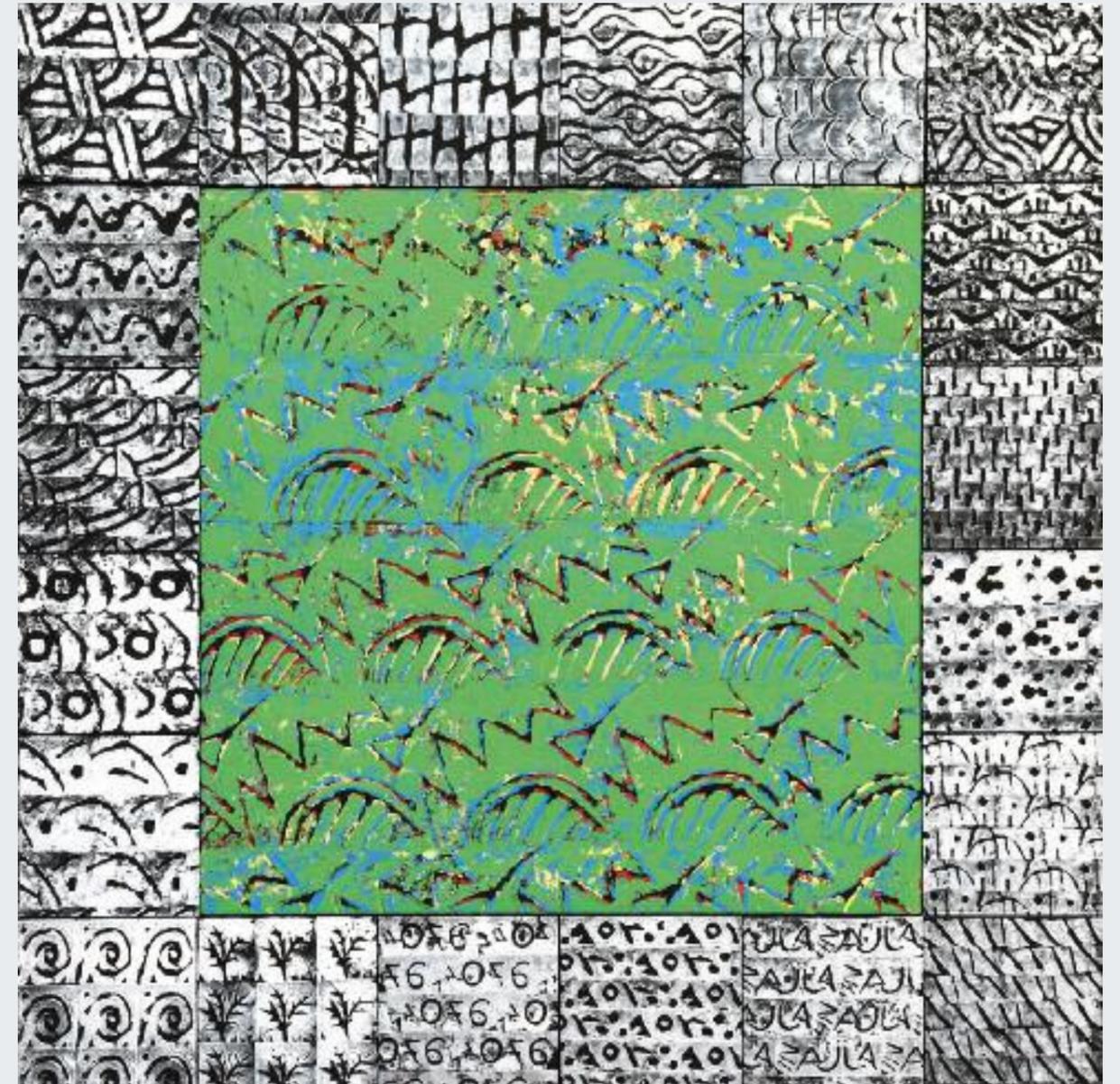


Tournesols  
- Acrylique, assemblage de toiles, 120 x 120 cm. 2016.



Nymphéas  
Acrylique sur toile, 73 x 81 cm. 2004.

Dix fois, vingt fois, et plus... elle plonge ses doigts dans la couleur, caresse son outillage creusé de motifs. Le voilà gorgé de couleur, et dans un rythme à la fois posé et haletant, dans une mécanique de précision commence la danse des tons. Et elle recommence. Elle va vers un autre ton. Rien n'est laissé au hasard, tout est calibré de la paume et des doigts de l'artiste. Toutes ses empreintes sont façonnées de justesse, sans appel. Les superpositions successives mettent en scène le jeu des complémentaires et des dissonances, non pas par juxtaposition, mais par ses recouvrements qui n'appartiennent qu'à elle : c'est son apport à l'art d'aujourd'hui.



Vert Afrique  
- Acrylique, assemblage de toiles, 120 x 120 cm. 2016.

Nicole Gaulier tient à garder le mystère, elle se veut seule gardienne de son secret – elle a mémorisé l’ordre des passages, se souvient que le douzième était celui d’un rouge, et le dix-neuvième celui d’un bleu... Effet maîtrisé d’un orgue chromatique, où chaque pièce révèle une gamme d’octaves singulières.

Richesse optique inouïe de ses monochromes. Mais peut-être faut-il cesser d’employer ce mot pour ne considérer que le “fait” pictural à l’état pur que propose l’énergie spatialisante de l’artiste. “Fait” produit par la conjonction du geste, de la matière et de son outillage si particulier. C’est cela qui produit “l’écriture Gaulier” que nous analyserons plus loin.

*“Les couleurs sont des personnages de roman.*

*Elles ont leur vie propre*

*et sur le tableau et comme sur une scène*

*j’en dirige les mouvements*

*sans bien savoir en avance ce qui va se passer.*

*Les couleurs habillées de leurs formes*

*dansent sous mes yeux, libres,*

*elles écrivent une histoire que je regarde avancer.*

*Même si je réfléchis sans cesse,*

*la peinture s’impose toujours d’elle-même.*

*Comme pour un romancier qui voit un personnage*

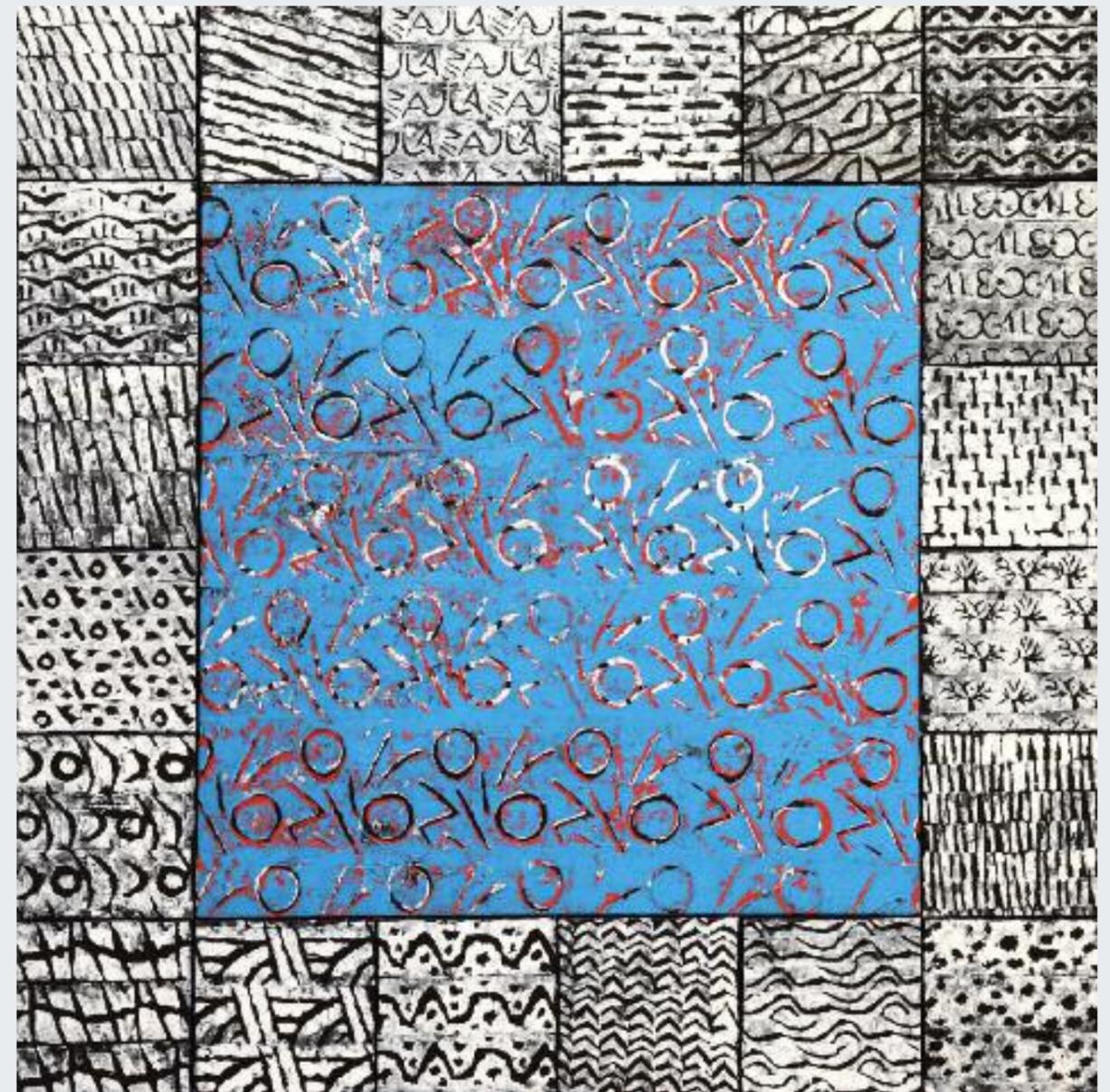
*lui échapper sans qu’il ne puisse rien faire,*

*les éléments picturaux, imprévisibles*

*sont toujours plus fort que mes décisions.*

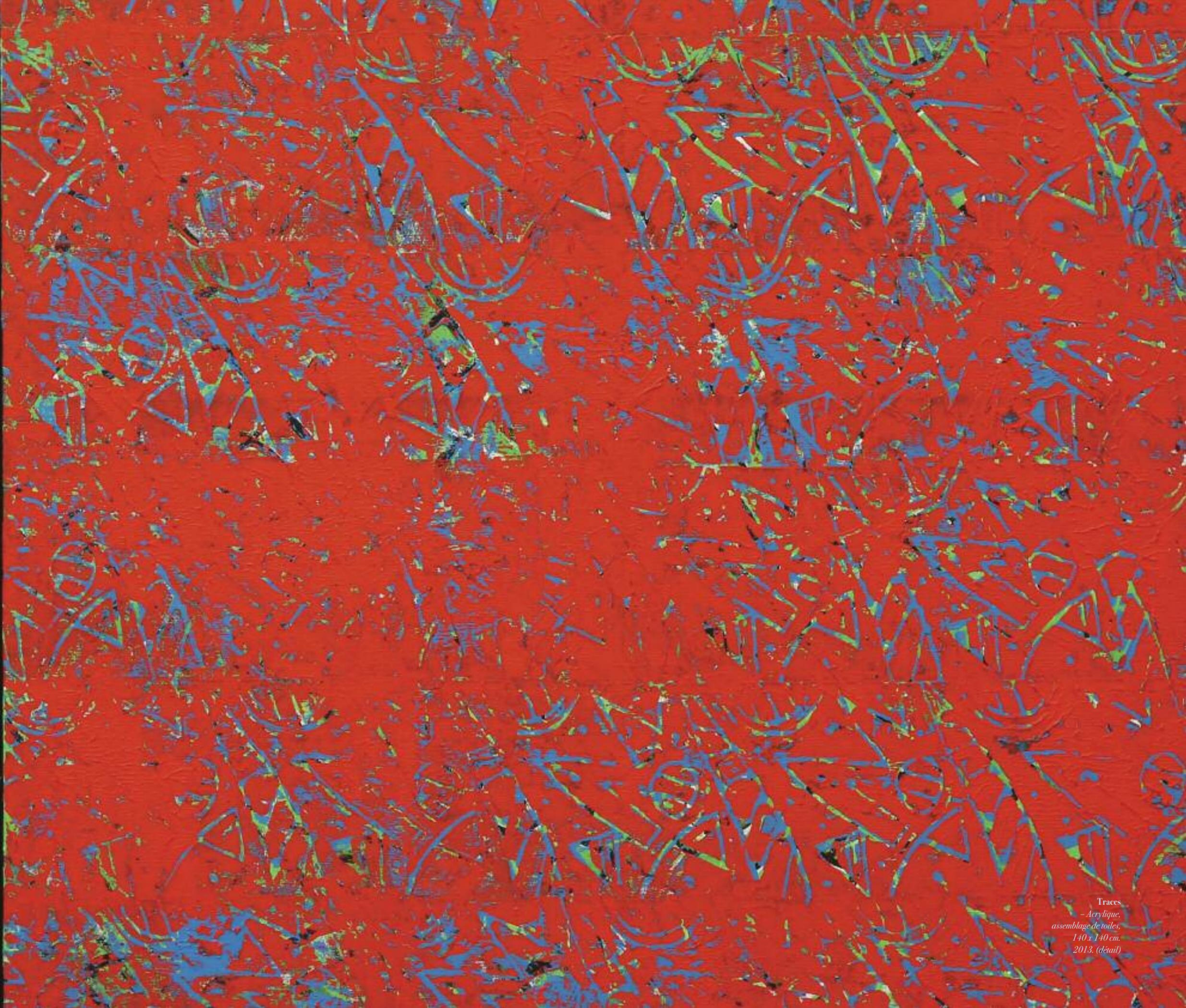
*Voilà aussi où se tient en partie*

*le plaisir de peindre. ”*



Ecriture Bleue

- Acrylique, assemblage de toiles, 120 x 120 cm. 2016.



Traces  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm,  
2013. (détail)

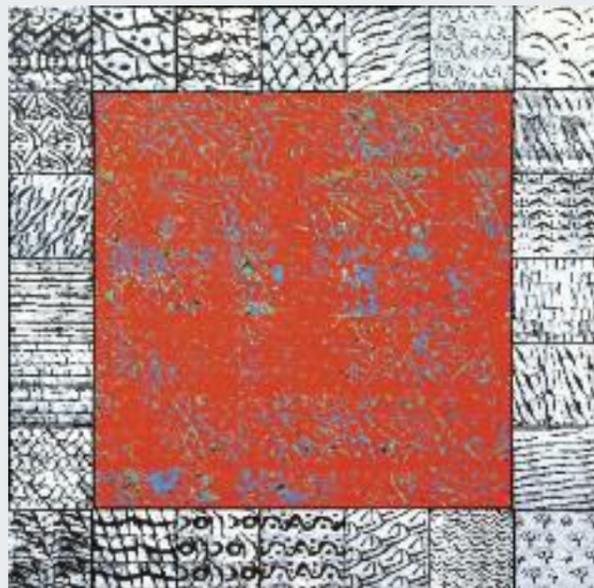
## Rouge

“ Quand je n'ai pas de bleu,  
je met du rouge. ”

Pablo Picasso

“ Car je ne puis trouver parmi ces pâles roses  
Une fleur qui ressemble à mon rouge idéal. ”

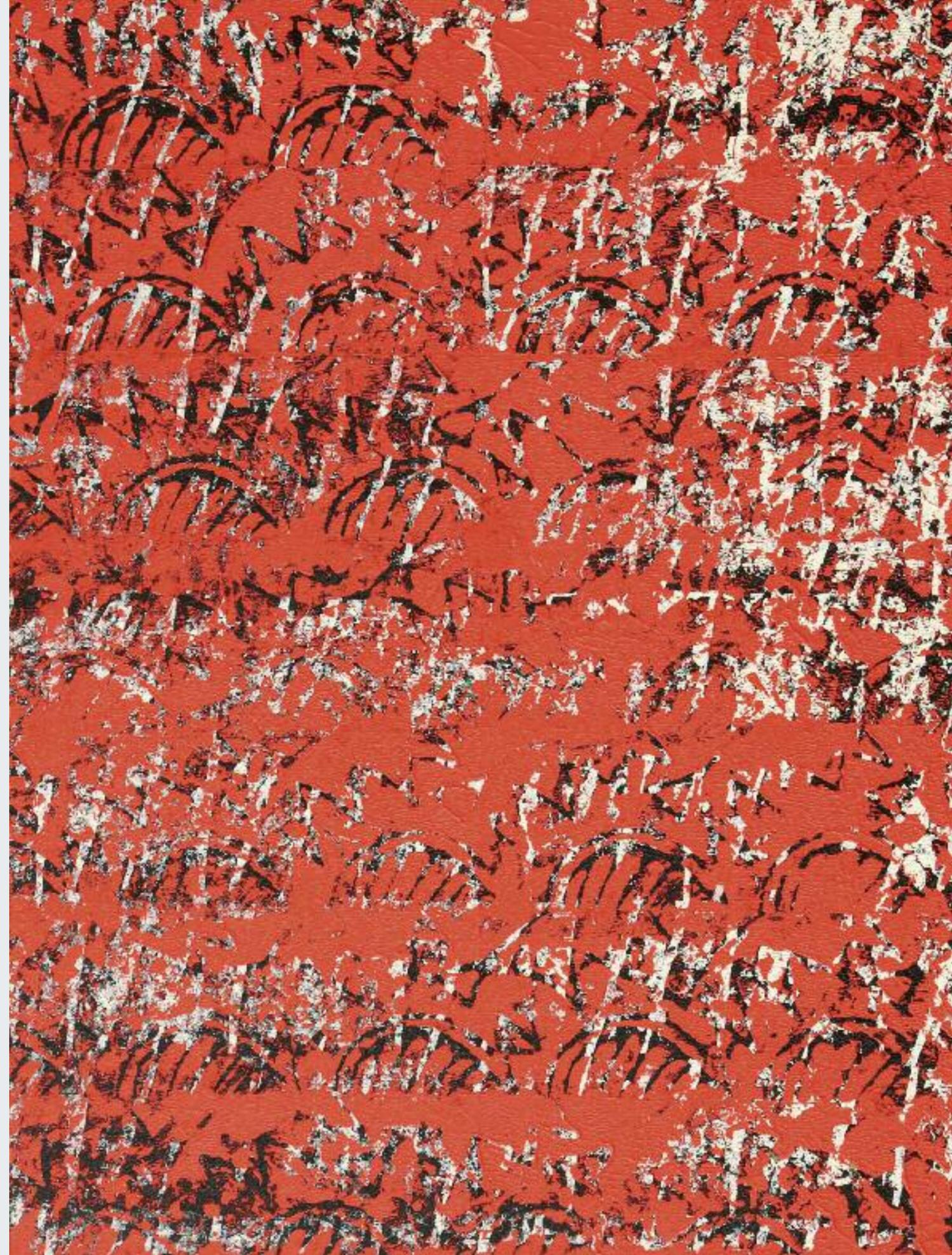
Charles Baudelaire,  
L'idéal, 1857



Traces  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm.  
2013.

*“ Posé en base,  
le rouge finit par disparaître. Mais sous  
les recouvrements sa présence est forte.  
Le rouge crée l'ambiance.*

*Si le rouge est ultimement posé,  
il apporte alors la plénitude  
et la chaleur.*



Traces - Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2013.

## Orange

“ Le diable allumait un feu sinistre  
dans ses yeux couleur orange. ”

Honoré de Balzac

“ La terre est bleue comme une orange. ”

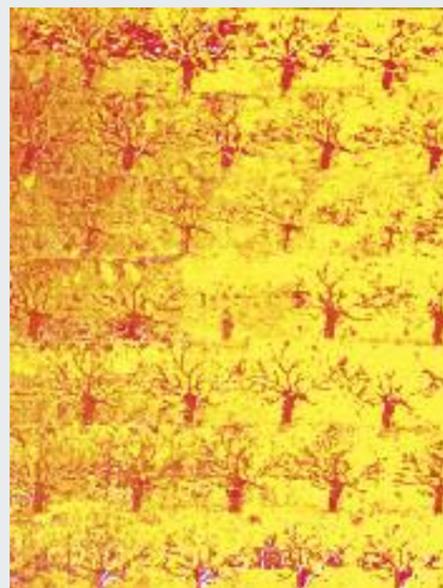
Paul Eluard

*L'amour la poésie, 1929*

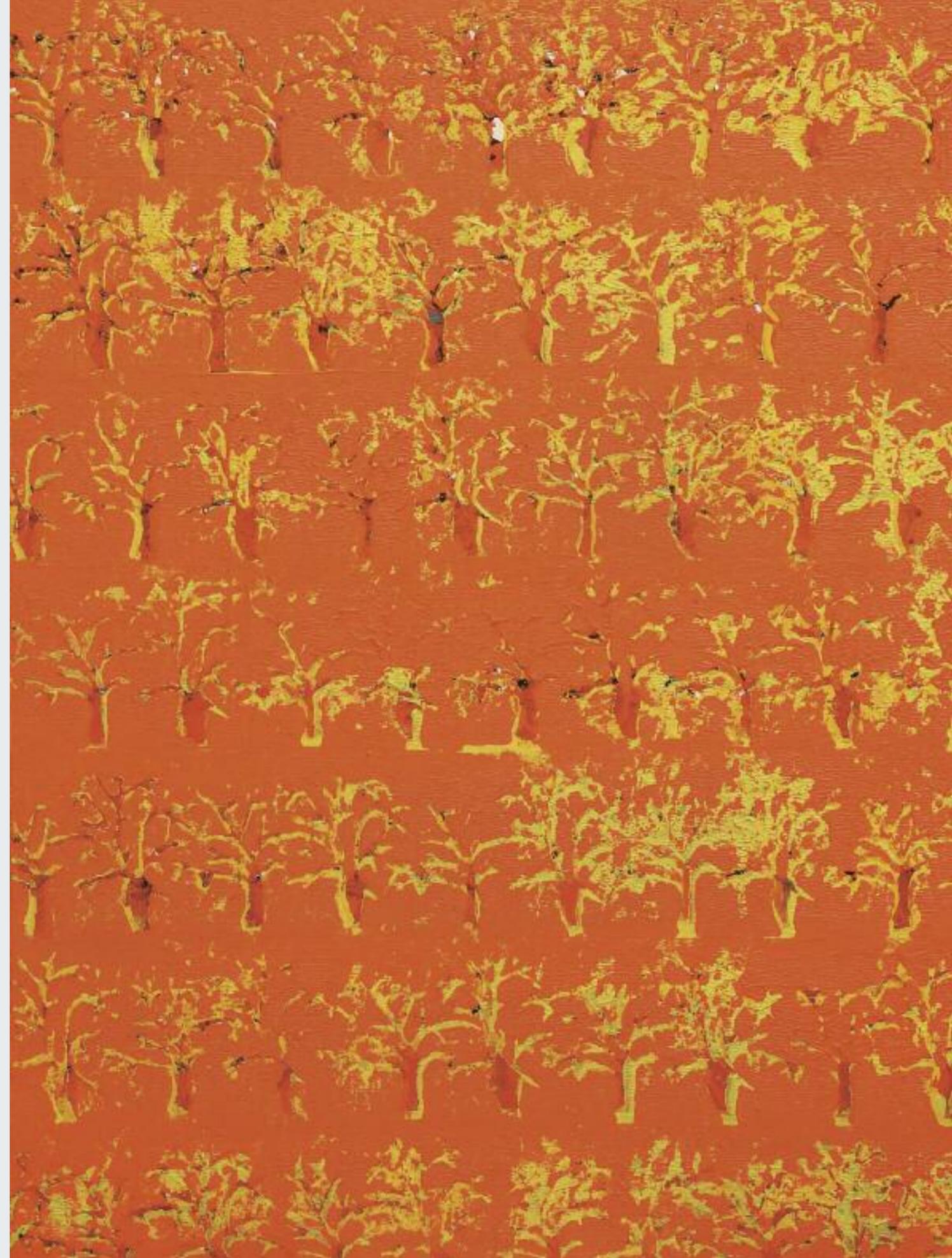
*“ L'orange  
c'est du rouge et du jaune. ”*

*Le jaune égaye le rouge,  
L'orange part d'un authentique rouge,  
mais attention, il faut éviter  
qu'il ne tourne au rosé. ”*

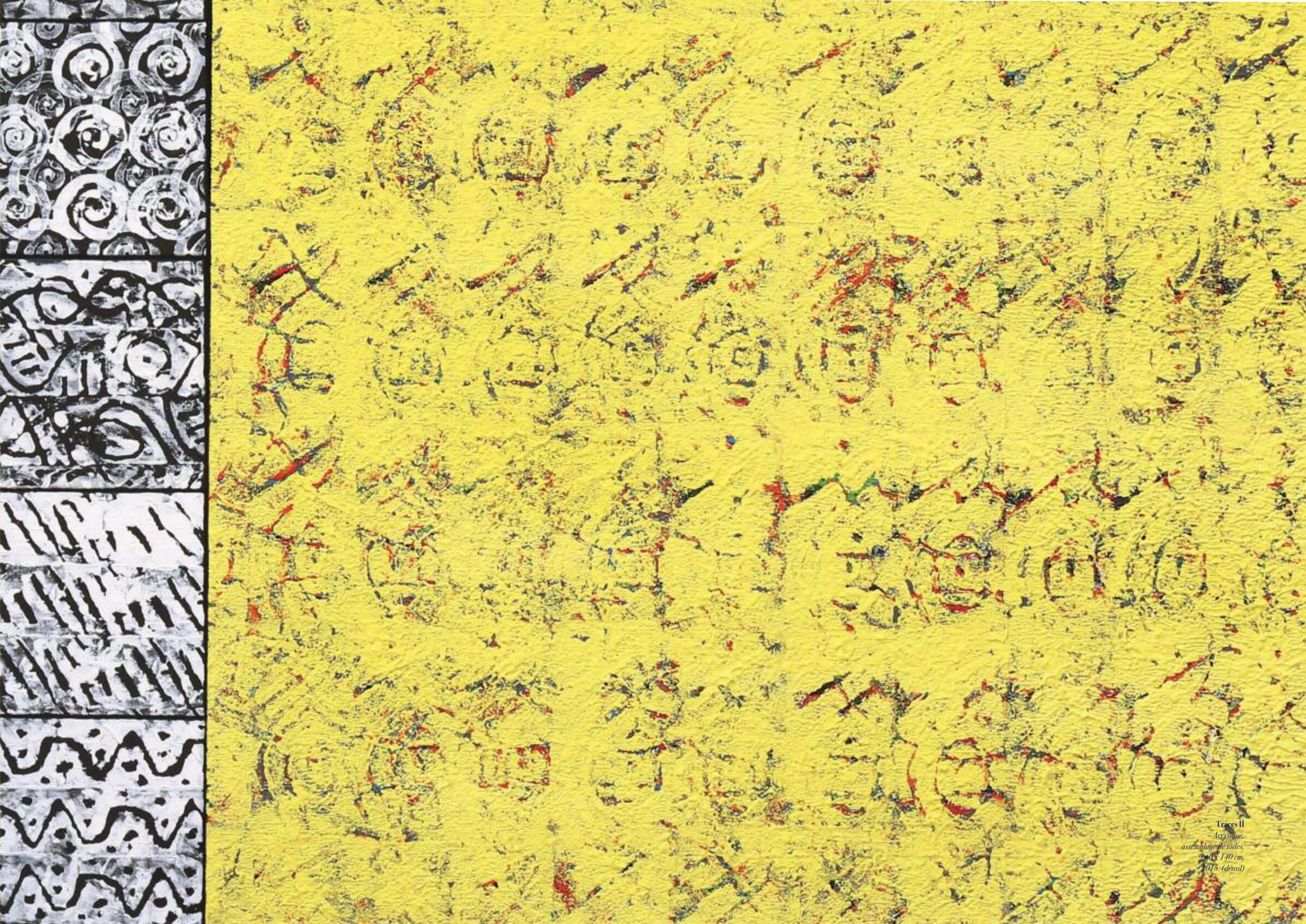
*L'orange est d'une très grande  
vitalité, bien plus menaçant  
que le rouge. ”*



Arbres jaunes  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm.  
2013.



Arbres oranges - Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2013.



Traces II  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
170 x 140 cm,  
2015. (détail)

## Jaune

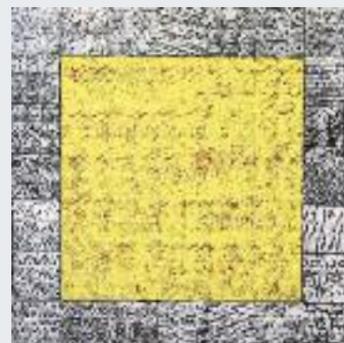
“ Voici l'école buissonnière :  
Quelques maris jaunes de teint,  
Et qui rentrent dans la carrière  
D'assez bonne heure... le matin. ”

Tristan Corbière  
*Déjeuner de soleil, 1873*

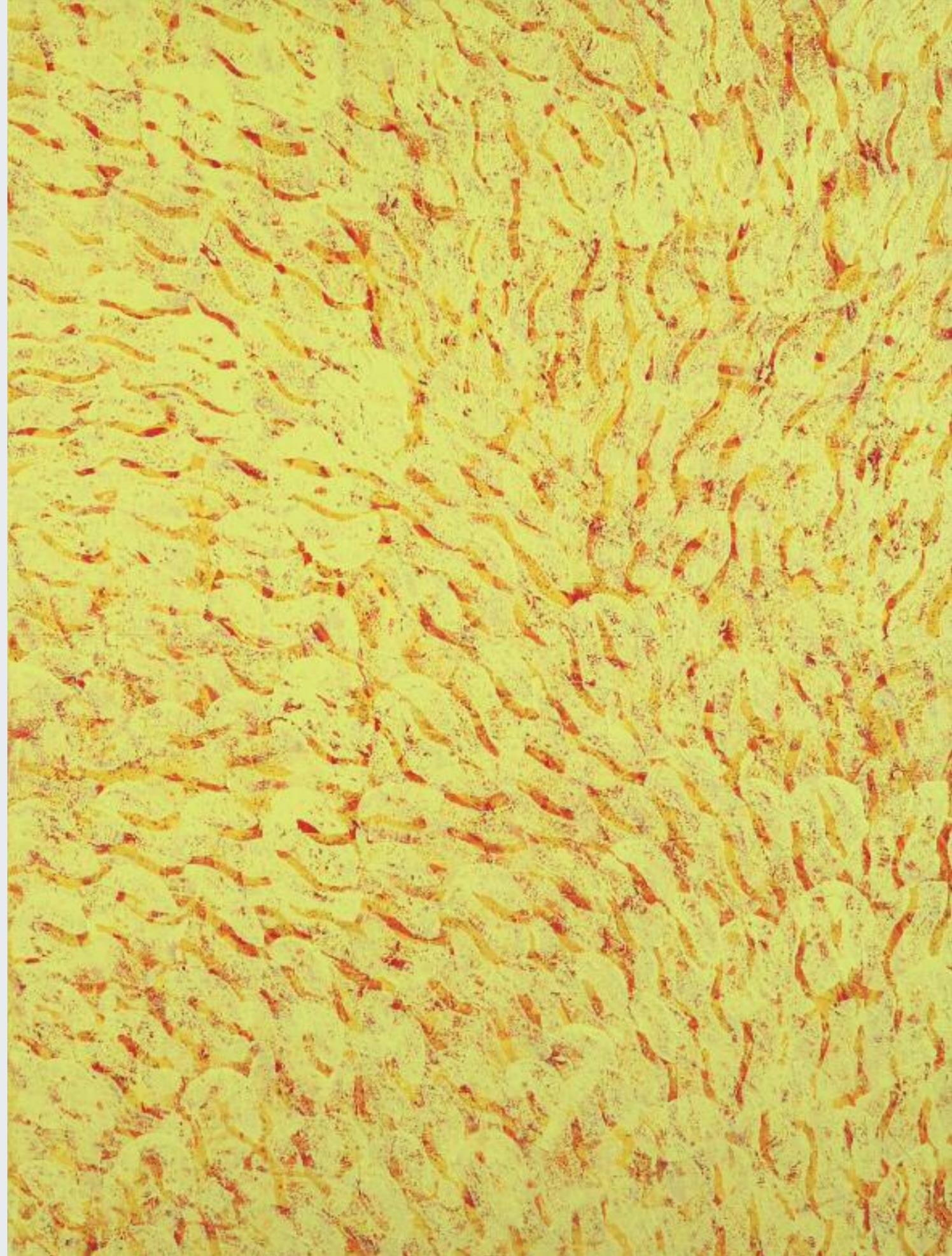
*“ Rien n'est plus fragile  
et instable que le jaune,  
Le jaune est le sable des couleurs,  
c'est pour moi celle de l'imaginaire  
qui désigne un infini possible.  
Elle fait plus qu'éclaircir,  
elle ouvre sur le rêve, l'au-delà  
et précède l'or. ”*



**Ecriture  
jaune**  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm.  
2015.



**Traces II**  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm.  
2015.



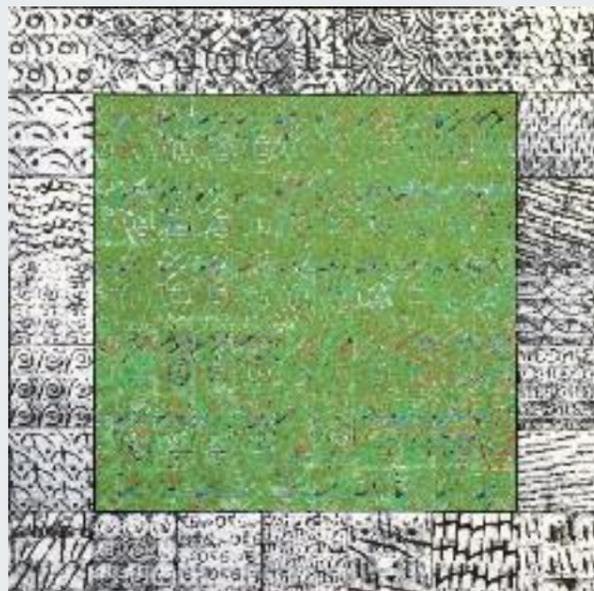
**Coulée jaune** - Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2012.

**Vert**

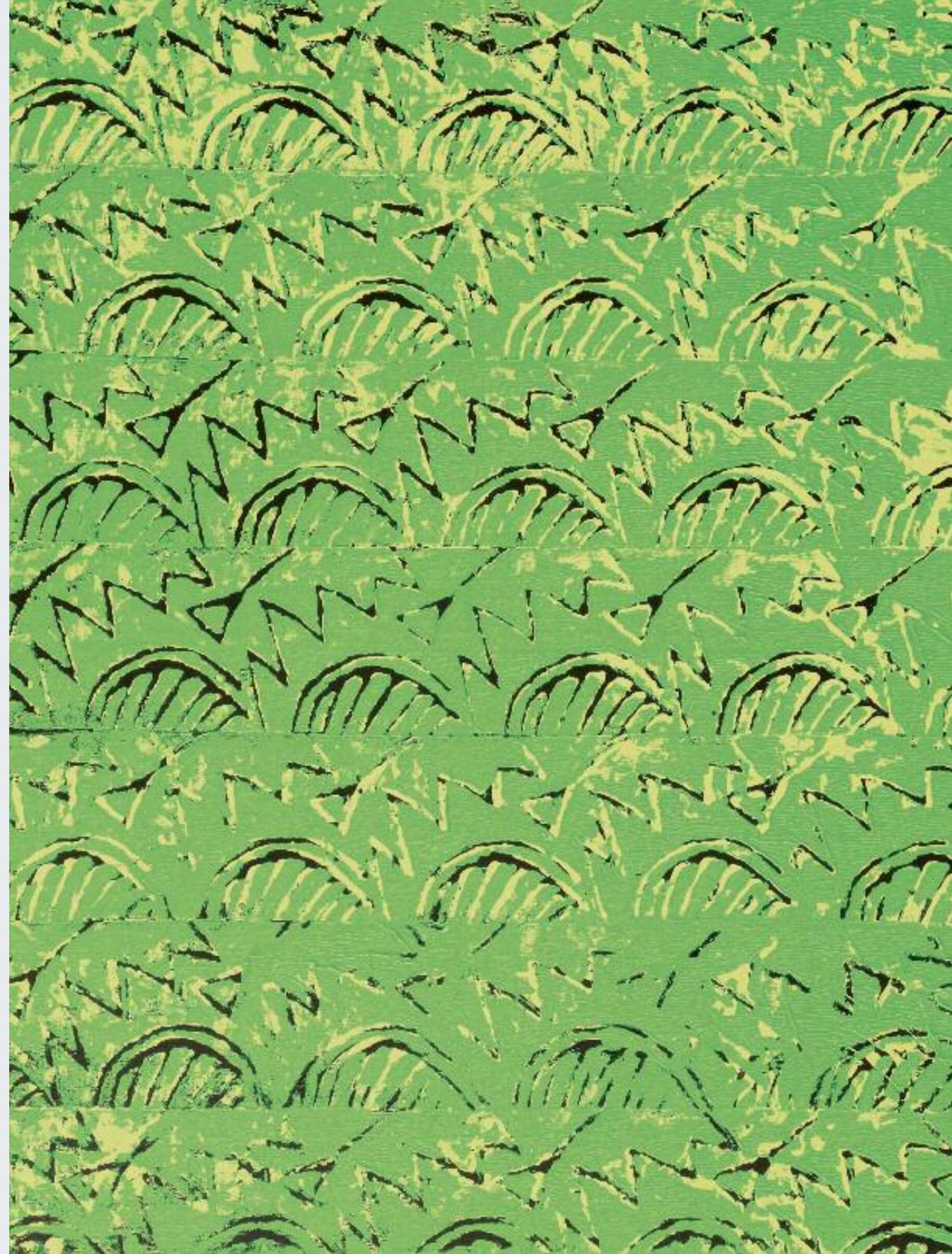
“ Mais le vert paradis des amours enfantines,  
L’innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,  
Est-il déjà plus loin que l’Inde et que la Chine ? ”

Charles Baudelaire  
*Moesta et Errabunda*, 1857

*“ Le vert est difficile,  
mais des qu’on le maîtrise  
il ouvre l’espace  
et s’offre  
à de multiples  
combinaisons. ”*



**Ecriture III**  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm.  
2016.



**Afrique vert** - Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2012.



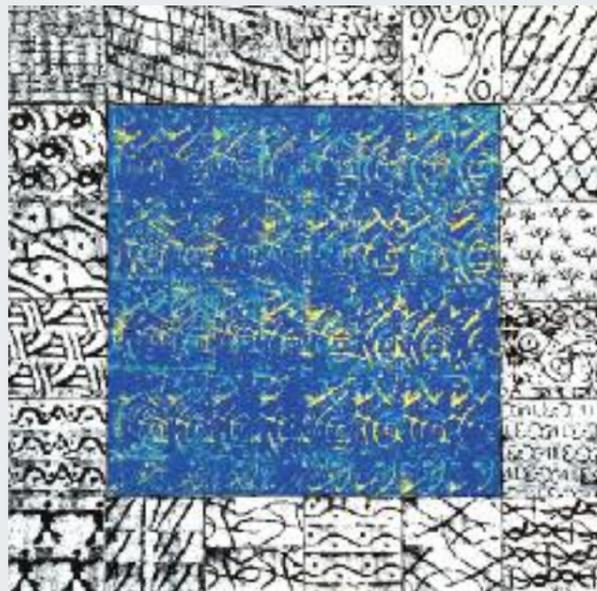
Bleu Afrique  
- A. Cylque  
assemblage de toiles,  
120 x 120 cm,  
2013. (détail)

**Bleu**

“ Quand je n'ai plus de bleu,  
je met du rouge.”

Pablo Picasso

*“ Le bleu  
c'est l'eau et le ciel,  
la plus terrestre des couleurs.”*



Turquoise  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
120 x 120 cm.  
2013.



Cruches - Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2006.

## Violet

“T’as de beaux yeux, tu sais ?  
Quand ils sont verts j’y vais cueillir la pâquerette  
Quand ils sont bleus j’y plonge au fond de leur marine.  
Quand ils sont noirs j’y prends le deuil de ma voisine.  
Quand ils sont mauves alors j’y cueille ta violette.  
T’as de beaux yeux, tu sais ? Regarde.”

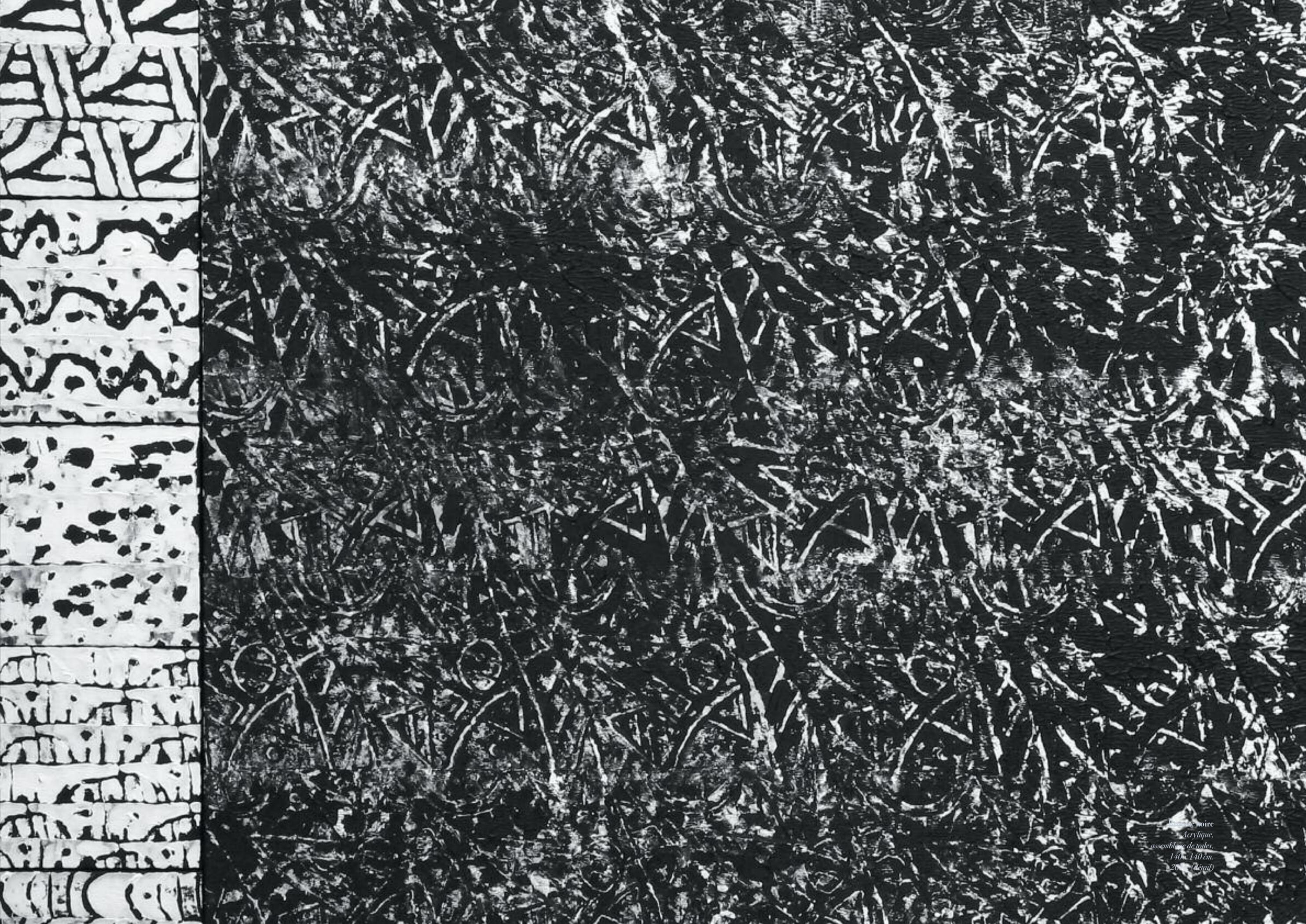
Léo Ferré

*“Si toutes les couleurs,  
comme toutes les personnes,  
ont le droit d’exister,  
j’ai des préférences !*

*Le violet est très délicat et jaloux  
des autres couleurs  
et ne s’adapte pas aux aplats*

*Quant à sa variante que l’on nomme  
lie-de-vin,  
je la déteste absolument ! ”*





Le noir  
Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm,  
2007 (détail)

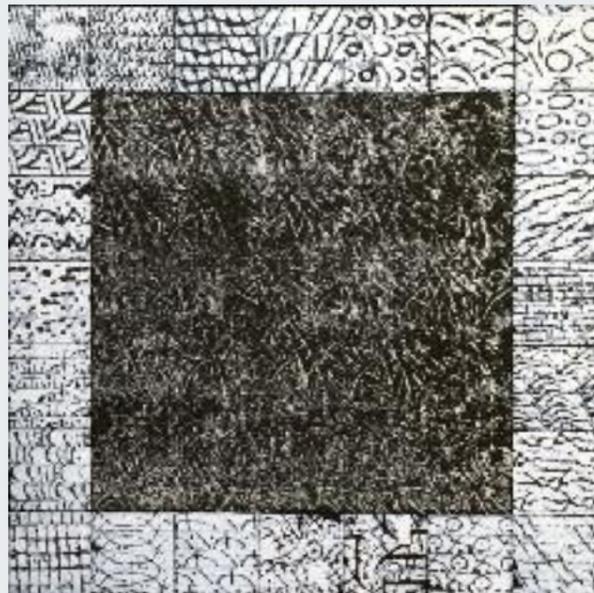
**Noir**

“ Il faut respecter le noir.  
Rien ne le prostitue. ”

**Odilon Redon**

“ Le noir, mais  
c'est la reine des couleurs ! ”

**Auguste Renoir**



**Brousse noire**  
– Acrylique,  
assemblage de toiles,  
140 x 140 cm.  
2015.

*“ Le noir est structurant,  
il constitue l’ossature  
du tableau. ”*

*Couleur de l’écriture,  
le noir est pour moi  
une couleur  
belle et joyeuse. ”*

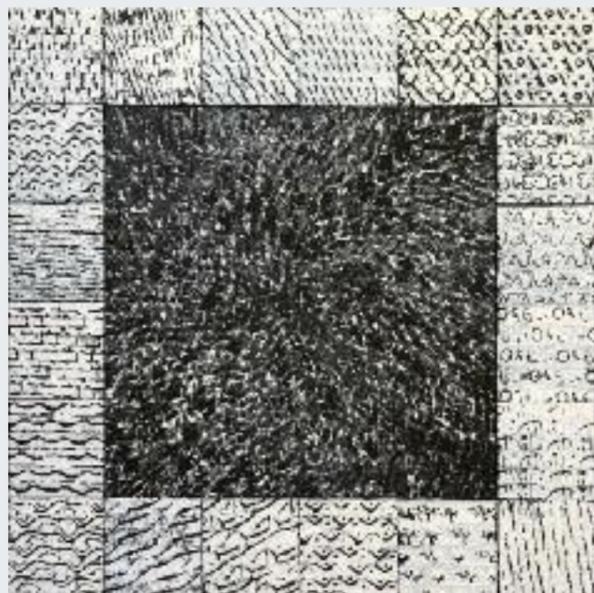


**Noir c'est noir** – Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2013.

**Gris**

“ On n’est pas un peintre  
tant qu’on n’a pas peint  
un gris. ”

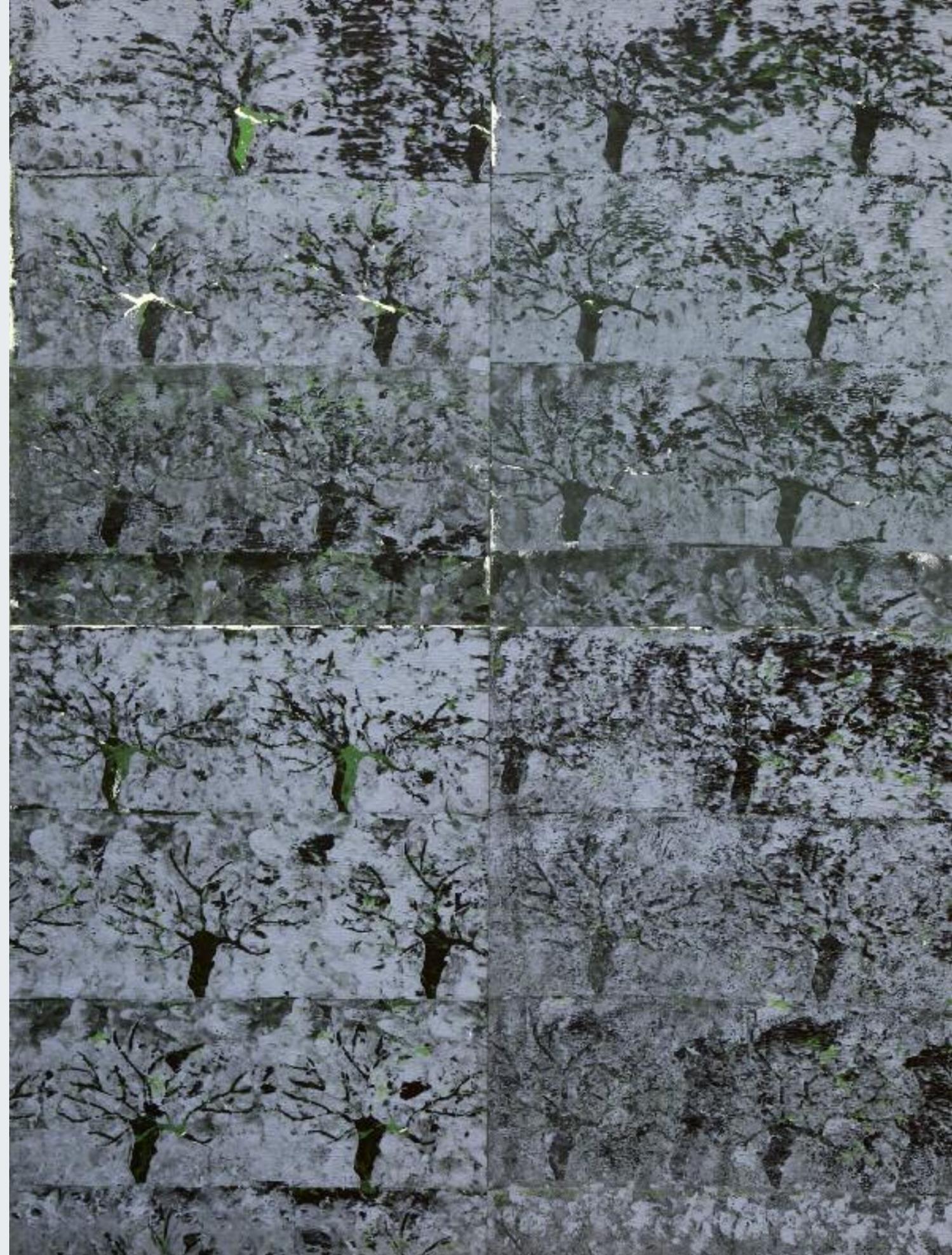
Paul Cézanne



Noir cosmos  
- Acrylique,  
assemblage de toiles,  
120 x 120 cm.  
2016.

*“ Le gris met tout à plat.*

*C’est l’infini des couleurs  
au travers le prisme  
d’un daltonien.  
Si l’on place un gris  
à côté d’un noir  
le gris s’affirme  
et devient vif comme  
une écriture. ”*



Les oliviers - Acrylique sur papier marouflé surtoile, 122 x 92 cm. 2016.

## Blanc

“J’ai troué l’abat-jour bleu des limitations colorées,  
je suis sorti dans le blanc, voguez à ma suite,  
camarades aviateurs, dans l’abîme,  
j’ai établi les sémaphores du Suprématisme. [...]   
Voguez ! L’abîme libre blanc, l’infini sont devant vous.”

Kasimir Malevitch  
1916.



Arbre blanc  
- Acrylique,  
sur papier,  
76 x 57 cm.  
2018.

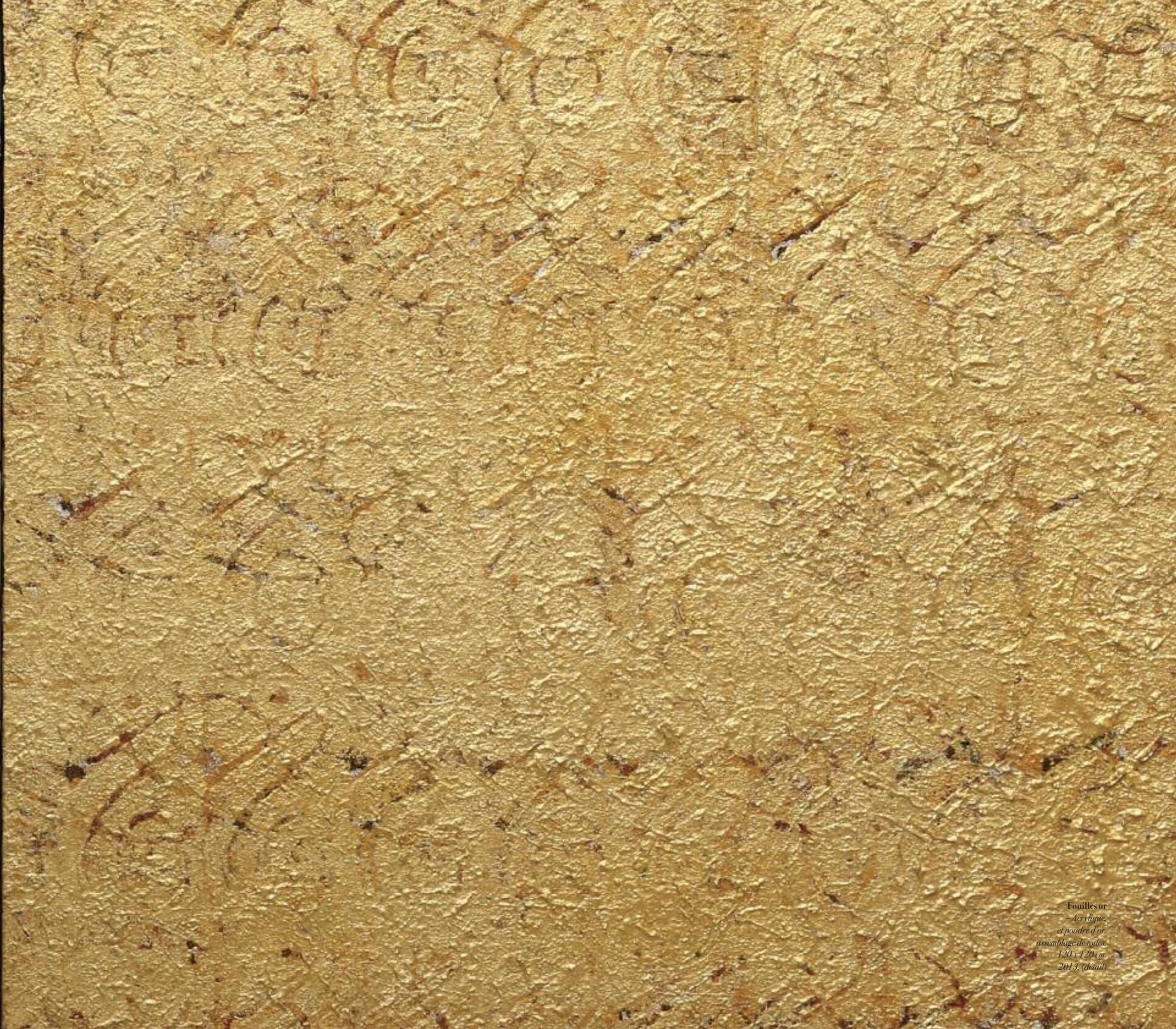
*“L’indispensable repère.*

*Couleur de l’éblouissement.*

*Sa fragilité est feinte,  
et il n’est pas le signe de la virginité,  
car toujours s’y trouve  
une poussière.*

*Plus difficile  
à manier que le noir,  
il a du mal à faire vivre  
les autres couleurs  
car il rend tous  
contrastes gris.”*





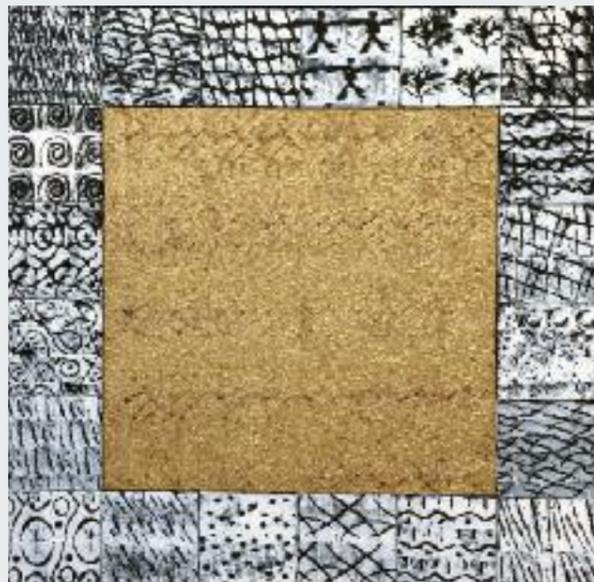
Fouilles or  
- Acrylique,  
et poudre d'or,  
assemblage de toiles,  
120 x 120 cm,  
2013. (détail)

**Or**

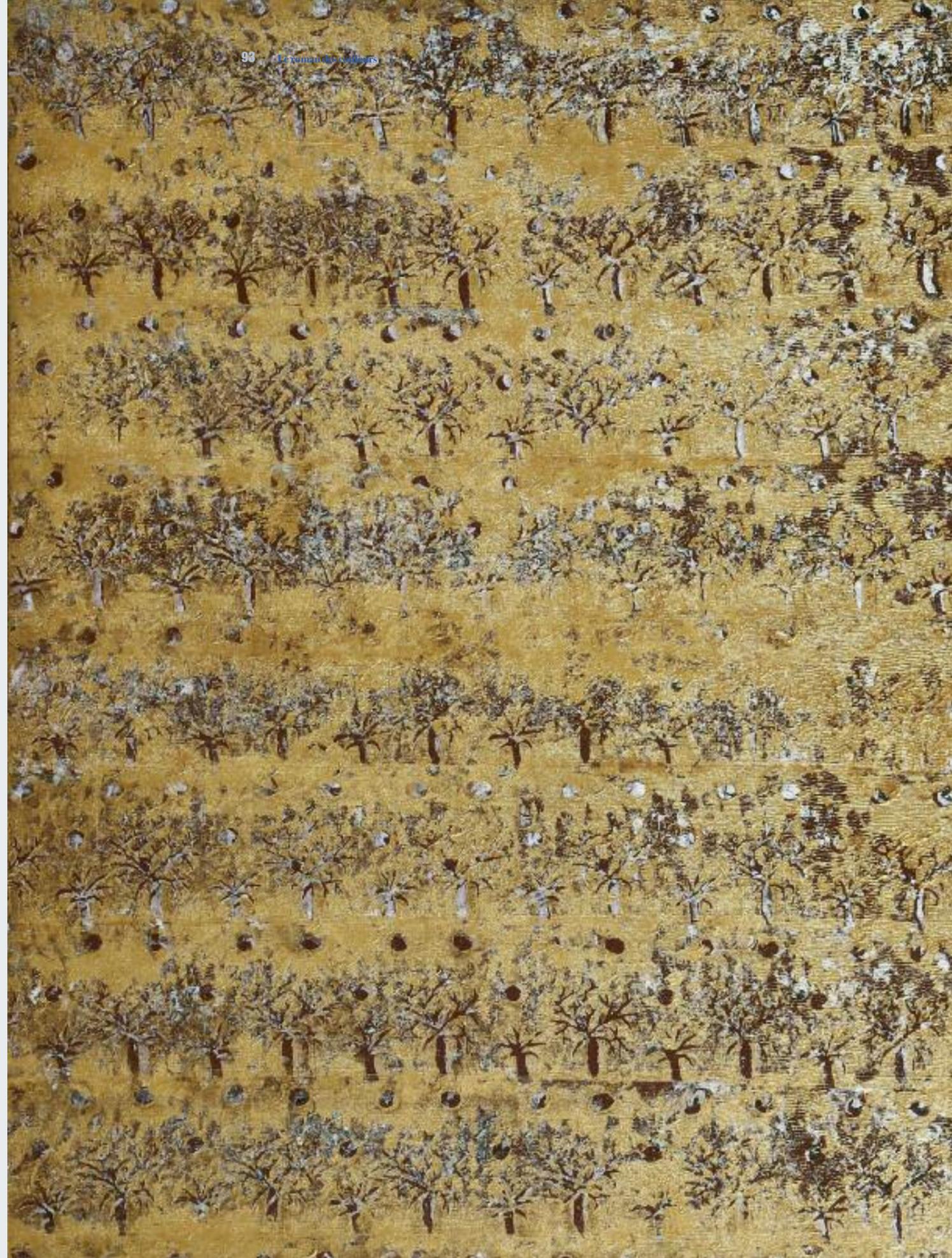
“ Non, petit, il faut commencer  
Par être grand – simple ficelle –  
Pauvre : remuer l’or à la pelle ;  
Obscur : un nom à tout casser !... ”

**Tristan Corbière**  
Paris, 1873

*“ Sa valeur symbolique  
l’emporte toujours  
aussi je l’emploie rarement  
et uniquement  
pour signifier  
ce qui est inaltérable. ”*



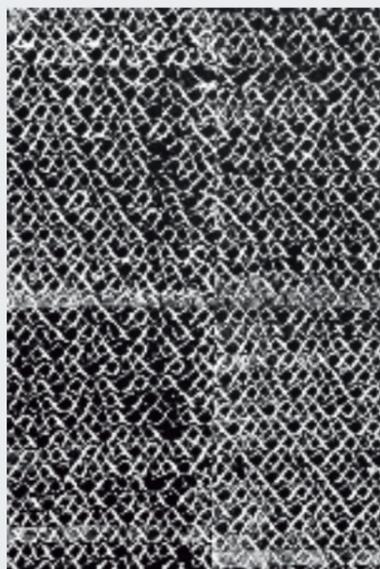
**Fouilles or**  
– Acrylique,  
et poudre d’or,  
assemblage de toiles,  
120 x 120 cm.  
2013.



**Arbre doré** – Acrylique et poudre d’or sur toile, 122 x 92 cm. 2008.

# Au rythme d'un temps vertical

Au rythmes d'un temps vertical



Résilie  
- Acrylique,  
sur de toiles,  
120 x 120 cm.  
2013.

Léopold Sédar Senghor “*Seul le rythme provoque le court-circuit poétique et transforme le cuivre en or, la parole en verbe.*”

**L'effet dynamique et joyeux des œuvres de Nicole Gaulier tient à ce que tout est rythmé.** Les tons colorés, l'enchaînement des signes s'instaurent sous le regard avec une musicalité franche où la répétition des motifs bannit la monotonie. Ici on est au plus près du *bios*, du vivant.

\*  
Collectif,  
*Boucle et répétition*  
- musique, littérature,  
arts visuels  
Presse Universitaire  
de Liège,  
2015.

Au milieu des années 70, une “culture de la répétition”\* avait envahi le monde des arts plastiques à travers l'Art Minimal et le domaine de la musique savante. Philip Glass est joué en 1976 au *Metropolitan Opera* et Steve Reich est enregistré par le prestigieux label Deutsche Grammophon en 1976 : ces musiciens avec Terry Riley sont les meilleurs représentants de la scène répétitive. Or, Reich dans une œuvre ne répète pas un thème, mais un simple accord. C'est cette tension qui analogiquement est perceptible dans le travail de Nicole Gaulier. Elle qui procure les sensations au spectateur, quand l'insistance du motif répété produit une intensité lumineuse que rien ne pourrait égaler autrement.

Chez Nicole Gaulier, la répétition, voire la réitération, est le garant de sa réussite plastique, de son intelligibilité. La peinture est anti-narrative. Ce qui s'éprouve, c'est dans le temps de la répétition, la différenciation des lumières et des tons selon le degré



Sériel V- Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2007.



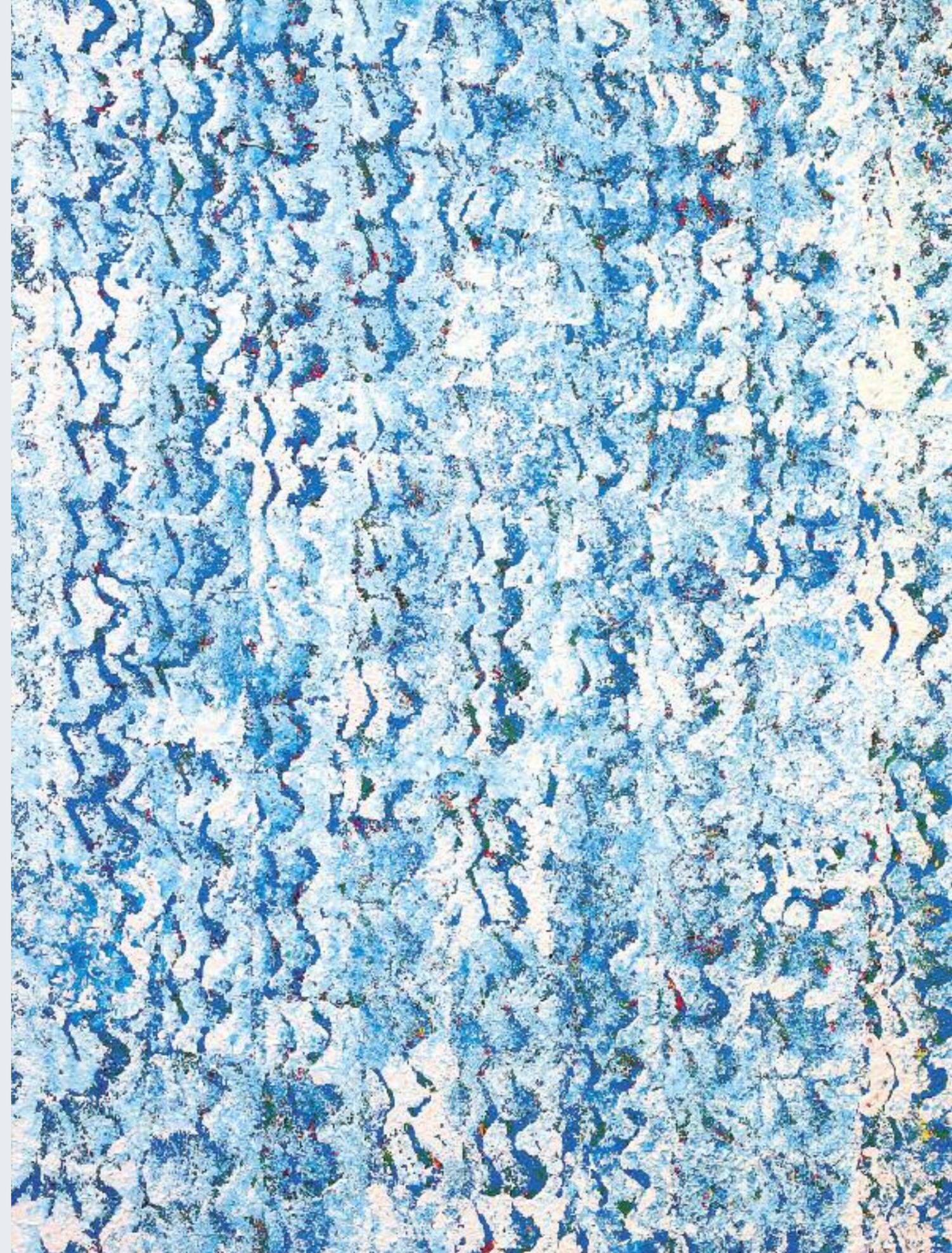
Sériel VII- Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2007.

d'effacement du motif. Cela place le spectateur en face d'un espace temps : pur objet pictural non parasité par des récits ou des velléités géométrisantes. Il n'y a pas lieu à la variation ou à la citation, il n'y a pas à déchiffrer une composition qui serait révélatrice de l'ensemble, non, ce qui est révélé à qui se donne la peine de voir c'est l'infini nuancement des tons ; ce qui s'éprouve à qui se donne la peine d'entendre c'est une inscription temporelle sublime.

Ce qui est en jeu chez les Répétitifs en musique et chez Nicole Gaulier, c'est la notion de "temps vertical" \*.

Comme Philip Glass, Nicole Gaulier construit une temporalité qui est propre à leur œuvre et qui s'établit en véritable écriture. Avec des signes répétés et reconduits, au service d'un sens différencié et qui, comme des instants

\*  
Johan Girard,  
*Répétition –  
L'esthétique musicale  
de T. Riley, S. Reich  
et P. Glass*, Presses  
Sorbonne Nouvelle, 2010.

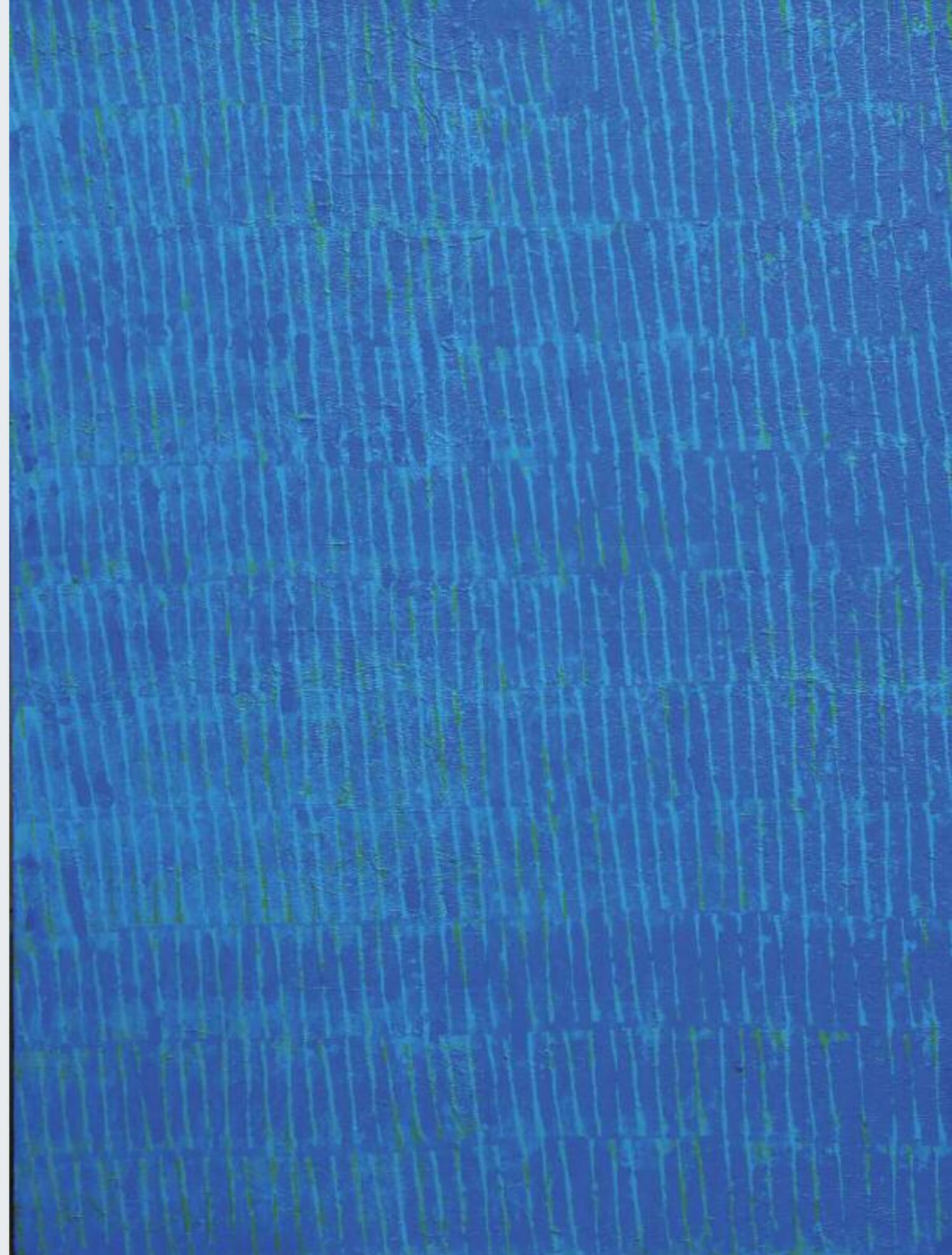


Rythme bleu - Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2017.

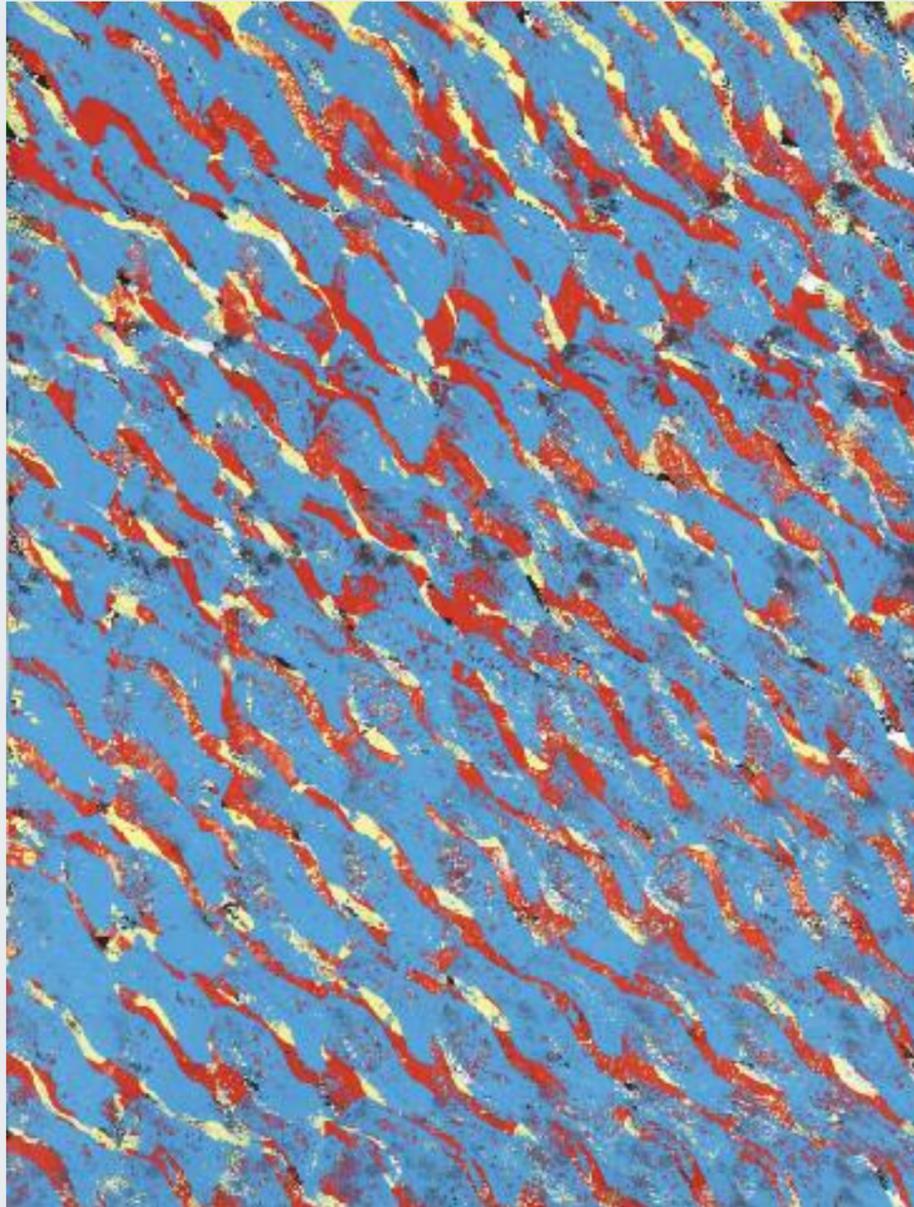


**Ebloui**  
- Acrylique  
sur toile  
122 x 92 cm.  
2013.

surgissant dans une sorte de parenthèse du monde produit une expérience de temps phénoménologique. Pour la saisie de ce temps vertical, comprenons le parcours par lequel Nicole Gaulier nous conduit, entendons le comme l'exercice d'une ascèse pour nous ouvrir à une véritable expérience, comme face à un mandala, ce support de méditation indien.



**Sériel III** - Acrylique sur toile, 122 x 92 cm. 2017.



Sans titre - (Glyphic du rythme) - Acrylique sur papier 76 x 57 cm. 2018.

Pourrait-on dire que l'œuvre de Nicole Gaulier devient une machine à arrêter le temps par la contemplation ? Selon elle l'expérience de la peinture est celle d'un évanouissement des moments familiers, du surgissement d'un instant singulier à la durée mentale qui nous élève vers l'échappée. Cette réitération, cet *ostinato* fait l'unité de l'objet pictural et de la sensation spirituelle à laquelle elle nous convie.



Sans titre - (Glyphic scancé) - Acrylique sur papier 76 x 57 . 2018.

# Les glyphes et l'Écrit-Gaulier

Les glyphes et l'écrit-Gaulier





Écriture - Acrylique sur toile, 122 x 96, 2016.

Jean François Champollion

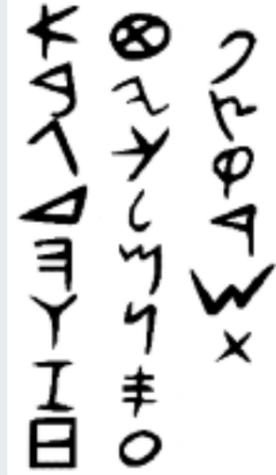
*“Peindre les idées et non les sons d’une langue.”*

**Appelons glyphe ce qui est à la fois le signe et l’instrument qui l’inscrit. Sur un**

banal rouleau s’invente un nouveau sceau cylindrique. A l’aide d’une ancienne petite paire de ciseaux, elle mord dans la matière, dessine en creux et grave le signe qui deviendra le glyphe. Rappelons qu’on nomme glyphe, les inscriptions en creux que l’on retrouve depuis la nuit des temps dans la plupart des monuments archéologiques. Nicole Gaulier garde-t-elle en elle le souvenir du site de Newgrange. Elle semble vouloir renouer avec les plus anciennes écritures...



Sur ces sceaux cylindriques elle a donc gravé profondément des motifs qu’elle gorge de couleur avec les doigts. Le trajet du sceau tient de la main qui écrit, celle qui tient la plume. De la gauche vers la droite elle déploie sa narration. Quel sens prêter à la pulsation métronomique de sa main, qui comme sur une portée musicale, effectue des aller-retours ? A qui s’adresse ces lignes jetées à perte de vue, sorte de litanie graphique ? Tout son travail est constitué par ce même jeu, cette même prière sans mot ni dieu. Il y a quelque-chose de profondément contemporain dans cette démarche et qu’on peut rattacher aux écritures cunéiformes,



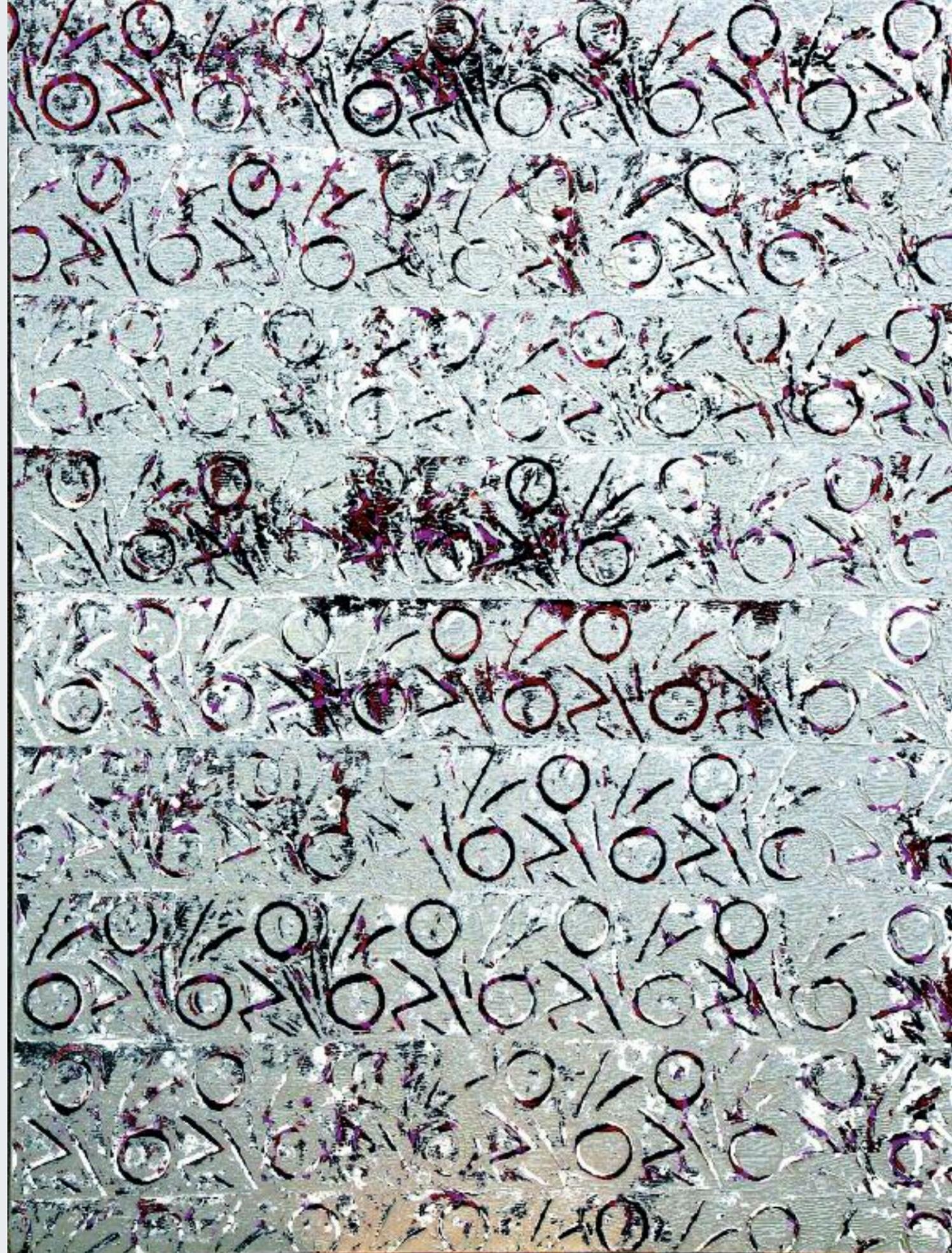
puniques ou mayas, comme si dans sa quête permanente de donner au temps une forme, son travail s’ouvrait à un outre-temps.

*“ Bien-sûr,  
j’ai suivi le sentier des scribes  
et on peut déceler  
des bribes d’écriture  
archaïque et peut-être même  
du code d’Hammurabi...” \**

\*  
Le code  
de Hammurabi  
est l’emblème  
de la civilisation  
mésopotamienne.  
Inscrit sur  
une haute stèle  
de basalte érigée  
par le roi babylonien  
au XVIII<sup>e</sup> siècle  
avant J.C..

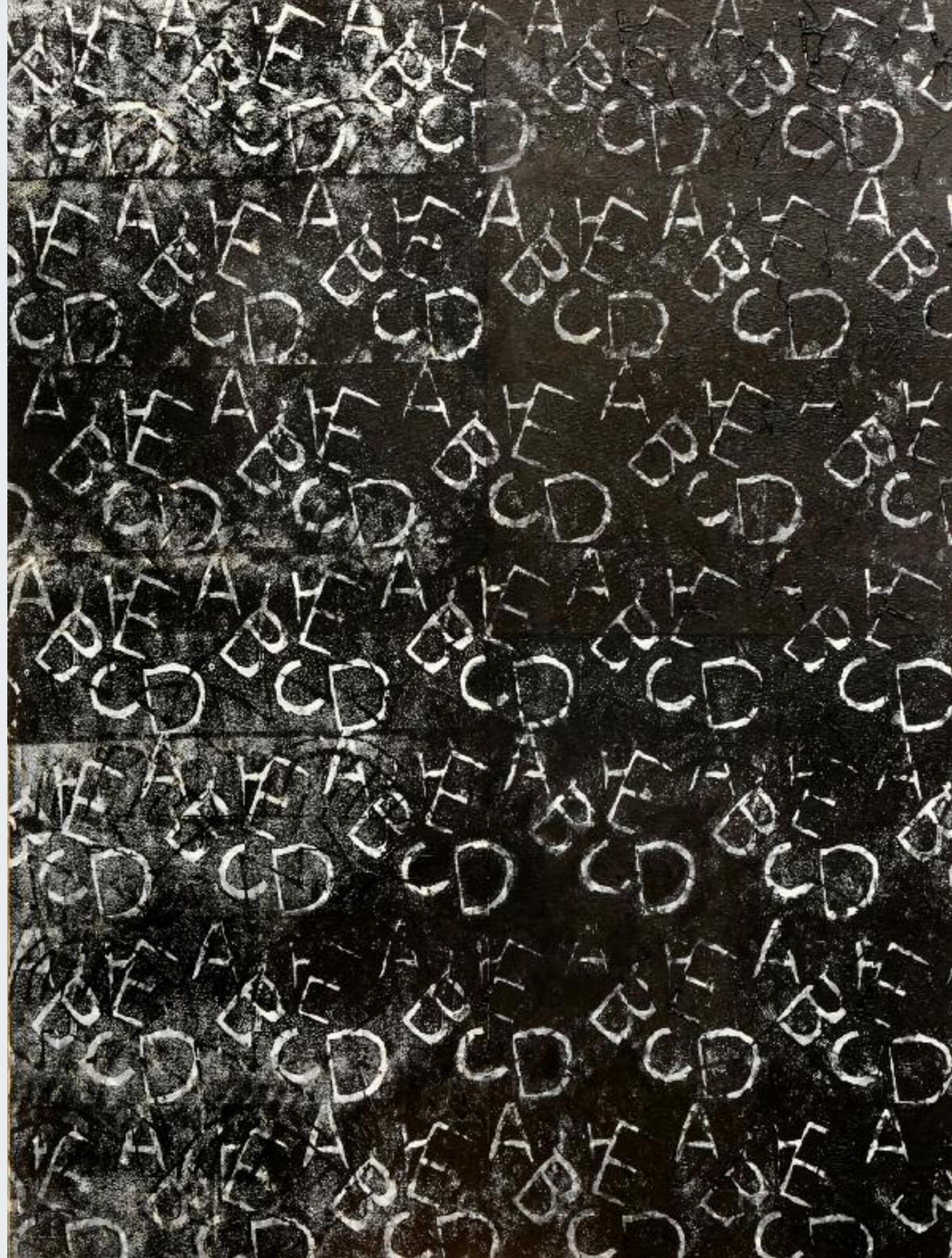
Ces propos incitent donc à croire que Nicole Gaulier chemine à travers les civilisations, avec une passion pour les proto-écritures sans aucun savoir d’archéologue. Elle ajoute tout aussitôt :

*“ Plus que le sens,  
c’est la lumière qui fait sens.  
Ne compte que l’intensité lumineuse  
et la transmettre  
c’est graduer les effets  
du plus clair au plus foncé. ”*





Dictionnaire II - Acrylique sur toile, 122 x 96 . 2016.



Dictionnaire IV - Acrylique sur toile, 122 x 96 . 2016.



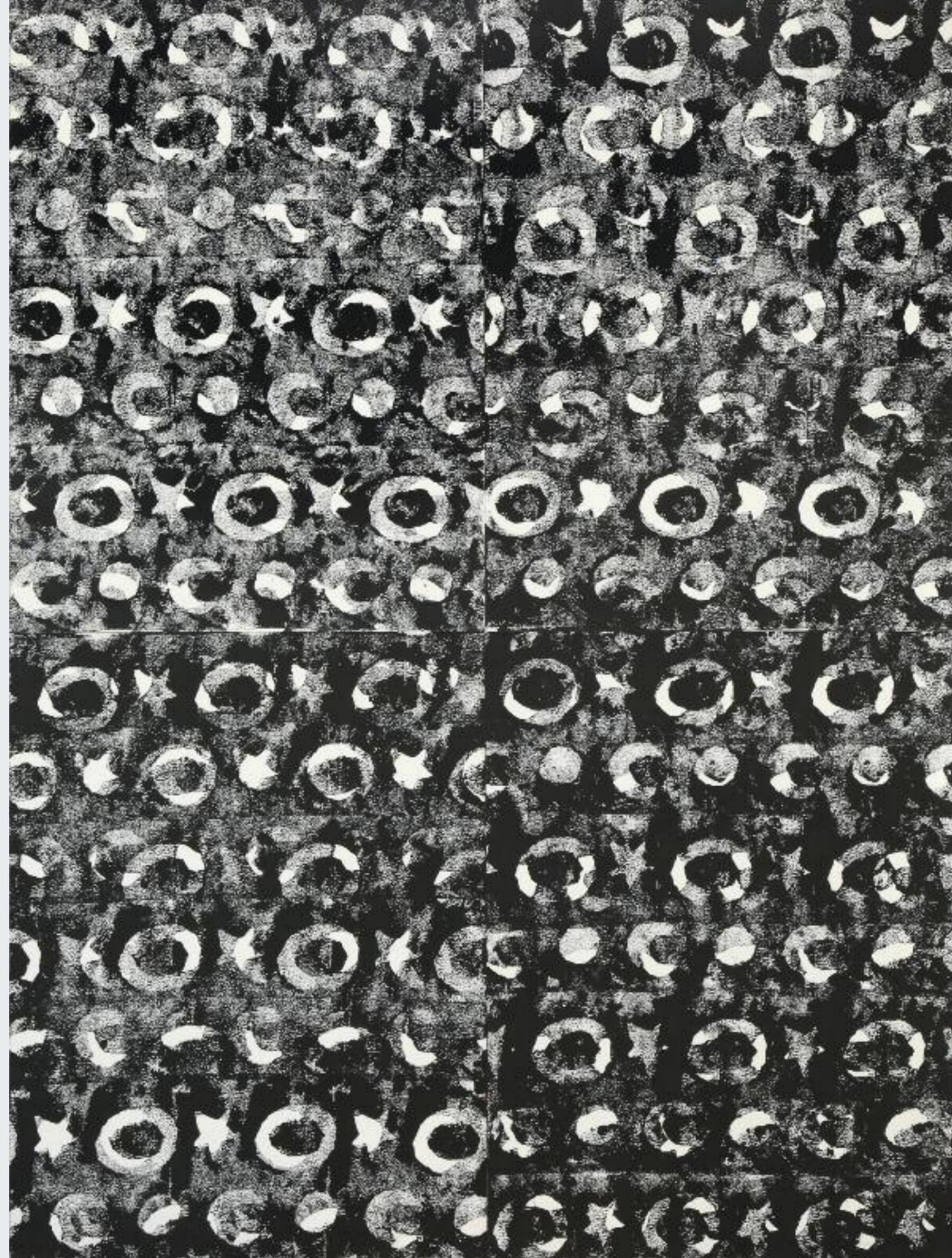
Afrique B - Acrylique sur toile, 122 x 96. 2016.



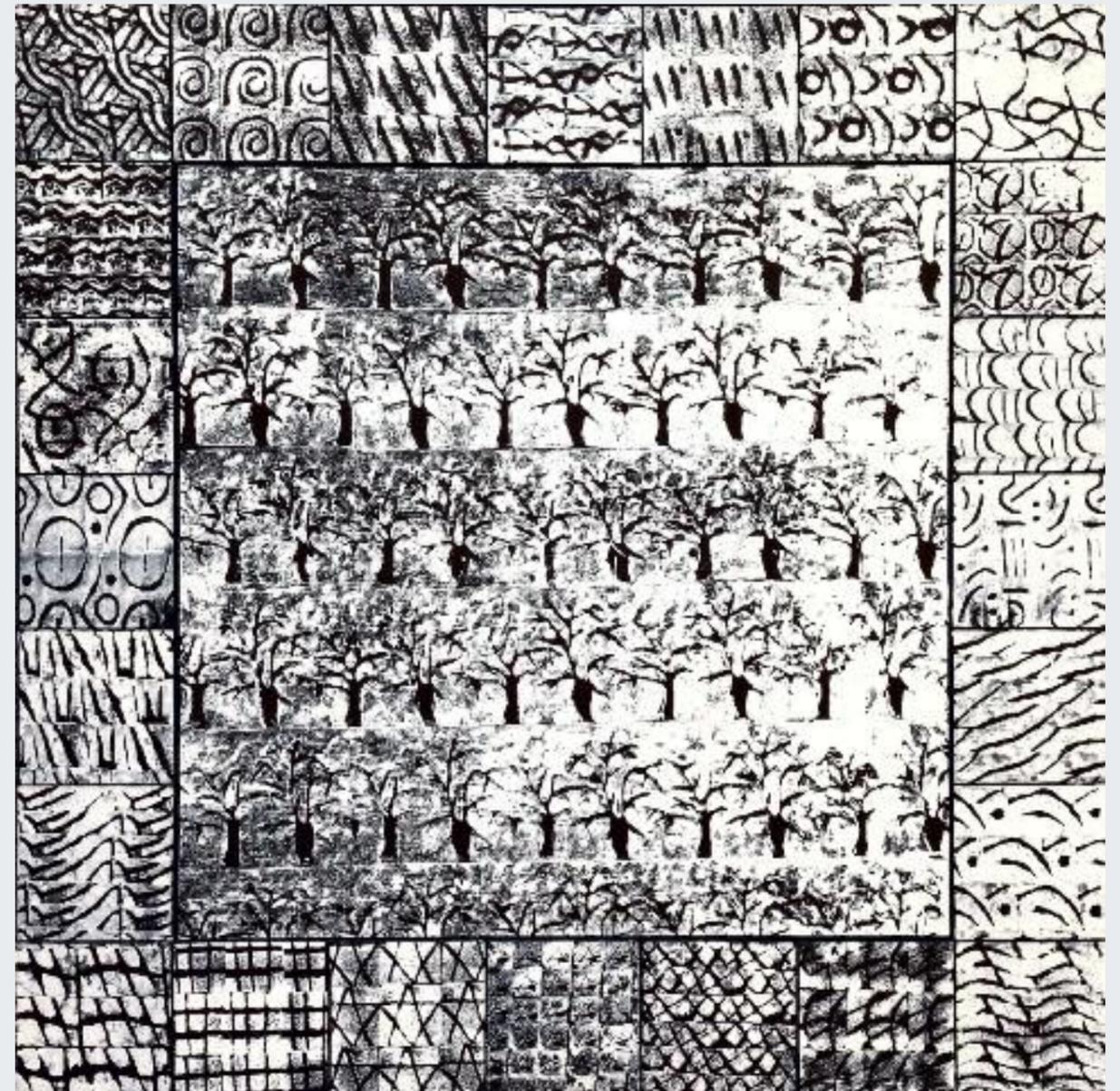
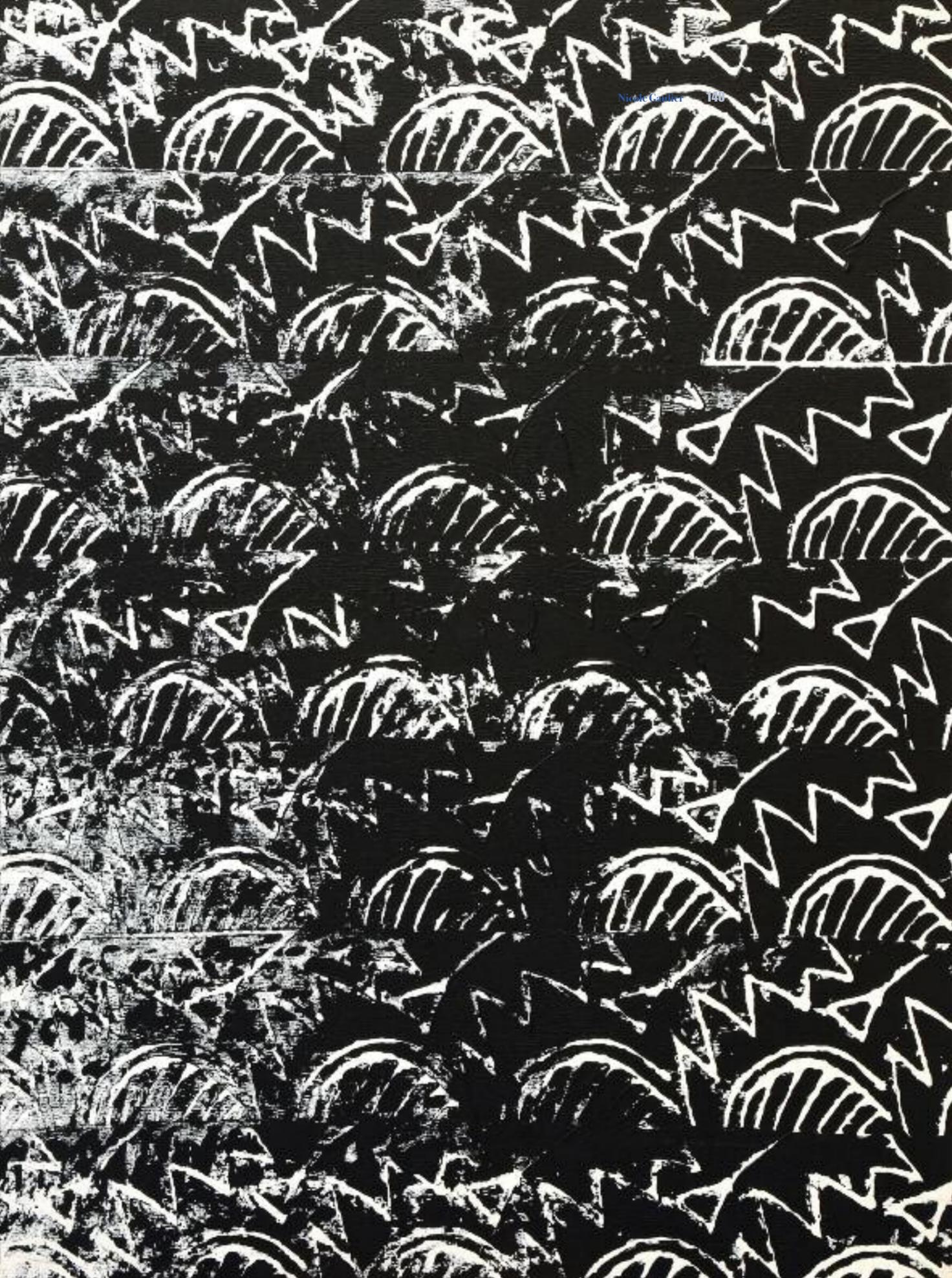
Sans titre - Acrylique sur toile, 122 x 96. 2015.

Ainsi les polyptiques récents, avec un centre monochrome lumineux encadré par des prédelles en noir et blanc renvoient à une double piste : celle d'un équilibre plastique, puisque tandis que les motifs s'estompent du tableau central, les glyphes dans la lumière de leur ébène périphérique relancent la vision ; celle d'un dispositif où les panneaux du pourtour par leur déchiffrement énigmatique apportent une compréhension à la flamme centrale d'une spiritualité vive.

Que dire de l'écrit-Gaulier, cette étourdissante calligraphie? L'homme s'est longtemps exprimé par des mouvements de bras, gestes de sémaphore, mains qui miment... et lorsqu'il s'est mis à écrire, le roseau en argile a articulé une écriture corporelle, une pictographie en gestation d'un alphabet futur, lorsque les signes auraient fait césure avec le réel et témoigneraient d'une abstraction éloignée de l'émotion du cœur et de la chair, avec du lexique divorcé du sens et de la gestuelle des complicités immédiates et des connivences amicales. Qui nous donnera les



Nocturne - Acrylique sur toile, 122 x 96. 2016.



Arbre blanc - Acrylique, assemblage de toiles, 140 x 140 cm. 2013.

clefs herméneutiques nous permettant de saisir et comprendre... Pour l'heure une fascinante émotion nous suffit. Au cœur de ses intuitions les plus profondes, Nicole Gaulier tisse avec nous un lien vivant et vibrant qui puise dans le passé. Son œuvre est le tissu de l'humanité toujours en quête de son origine ; écharpes de couleurs qui se nouent et dénouent l'aube de nos éclaircissements.

# L'arbre en tête

## L'arbre en tête

Proverbe afghan

“Il n’y a pas d’arbre qui n’ait senti la force du vent.”

\*  
Jean-Claude Le Gouic  
\* \* \* \* \*  
Jean Arrouye  
L'esthétique de l'arbre,  
Université de Provence,  
2010



Chez Cézanne, les arbres sont un motif qui doit l’aider à atteindre la “vérité en peinture”

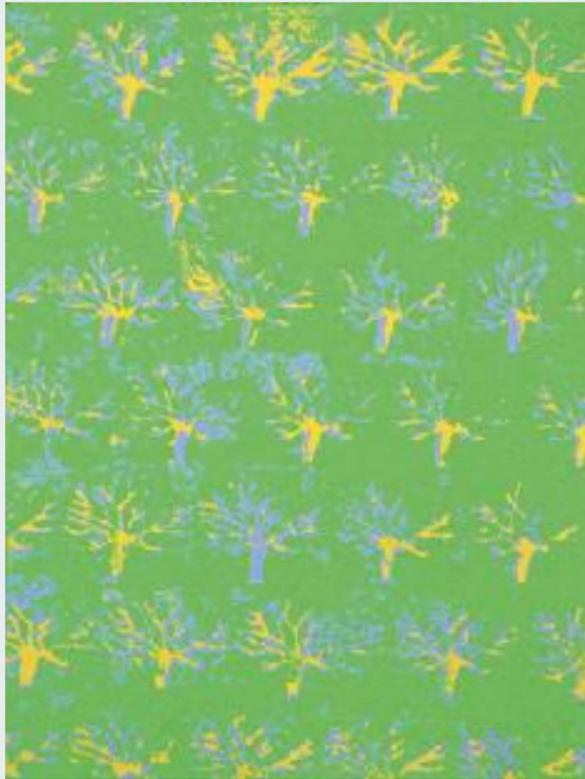
au-delà de la représentation. Attachons-nous à regarder deux de ses tableaux : *Le grand pin* (1887/89) et *Grand pin et terres rouges* (1890/95).

Le premier, révèle une approche naturaliste de Cézanne qui, sur le motif, met sa peinture au service de l’arbre, et fait de ce “grand pin l’équivalent d’un combattant qui exhiberait ses cicatrices pour attester de sa bravoure”\*\*, en restituant l’affrontement du vent et de l’arbre.

Dans le second, l’arbre semble se mettre au service de son art et “Le génie de la peinture l’emporte sur celui de la nature”\*\*\*, il est fidèle aux “sensations colorantes” comme aime le dire Cézanne.

L’arbre, modèle pris dans la nature devient pur motif pictural, tel est aussi le programme de Nicole Gaulier. En vacances dans le Languedoc, voilà quelques années, elle se met au défi de produire une série de tableaux au motif de l’olivier. Disciplinée, appliquée, elle creuse avec ses ciseaux la silhouette d’un olivier empruntée au *Petit Larousse*.

“J’ai toujours vu l’alignement des oliviers dans le paysage comme une écriture.”



Sans titre – (Glyphe de l'olivier) – Acrylique sur papier 76 x 57 . 2018.



Sans titre – (Glyphe de l'olivier) – Acrylique sur papier 76 x 57 . 2018.

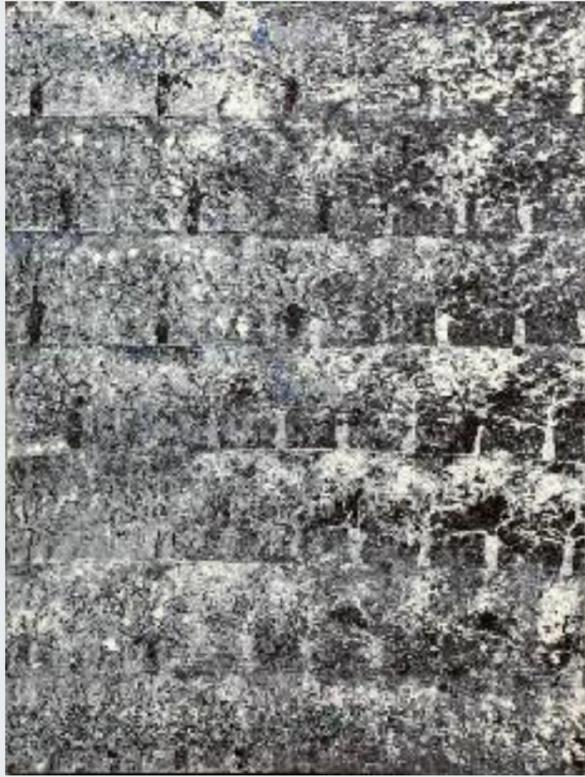


Le glyphe n'est pas un pictogramme : il dépasse le fait de désigner, signifier et même montrer. Sa logique formelle va plus loin que la proposition cézannienne, elle se dirige vers l'effacement de toute position naturaliste, elle n'est qu'un fait pictural.

La peinture soit, mais il y a la symbolique de l'arbre ! A quoi renvoie-elle ? Depuis la nuit des temps et sous toutes les lunes, les cimes des arbres caressent le divin, invitent à la transcendance. Victor Hugo condense ce lien dans son célèbre poème *Aux Arbres* : “Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme !”\*. Poésie encore quand il écrit *Booz endormi* \*\*. Ici il s'inspire de la Bible où sont évoqués les arbres de la dualité : celui de la Vie pleine et entière, édenique, innocente et celui

\* Victor Hugo  
*Aux arbres, Les contemplations.*  
1856.

\*\* Victor Hugo  
*Booz endormi, La légende des siècles.* 1859.



Sans titre - (Glyphe de l'olivier) - Acrylique sur toile.



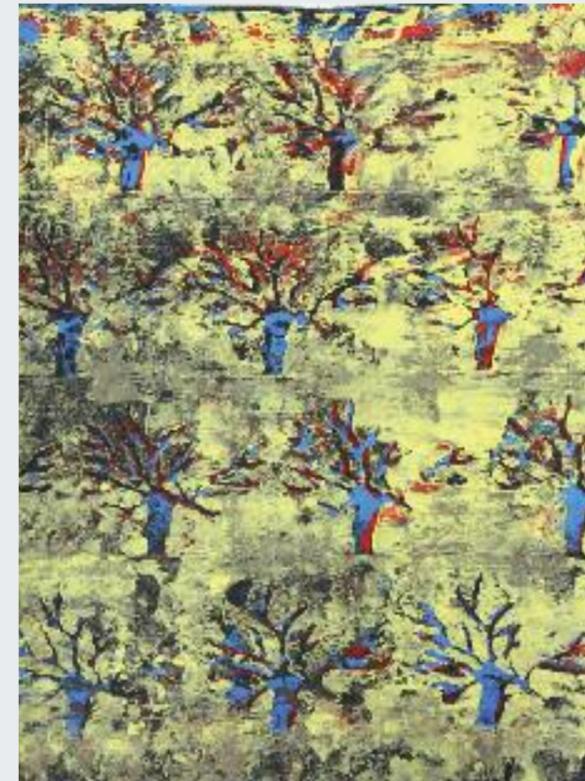
Sans titre - (Glyphe de l'olivier) - Acrylique sur toile.

de la Connaissance et de l'interdit qui va faire d'Adam et d'Eve des êtres humains dès lors qu'ils sont chassés du Paradis et versés dans la réalité du manque.

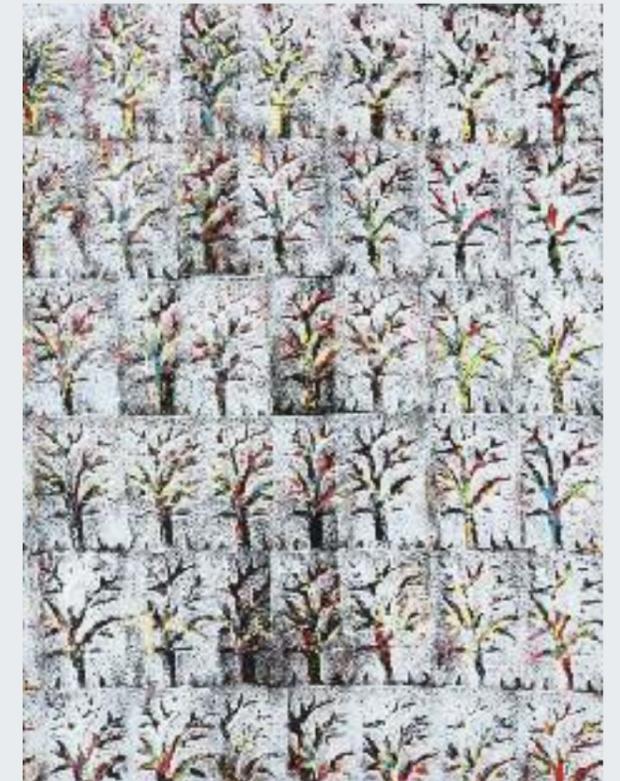
L'arbre est aussi la figure de l'homme debout, cheveux en bataille, bras au ciel. Se dresser sur ses pieds est la marque même de l'hominisation. Empruntons au philosophe français Gilles Deleuze, quelques mots pour mieux cerner comment Nicole Gaulier lutte contre les images attendues. Deleuze évoque le dépôt d'un "diagramme" qui tiendrait à la fois du "chaos" et de "l'ordre" et qui serait la condition de la réussite du tableau. Chez Nicole Gaulier, ce diagramme serait l'empreinte du glyphe qui dit "arbre". Par sa répétition et ses superpositions surviennent, selon le philosophe, "des traits de sensation... :



Arbres - Polyptique, de 20 éléments de 20 x 20 cm. Acrylique sur toile. 2017.



Sans titre – (Glyphes de l'olivier) – Acrylique sur papier 76 x 57 . 2018.



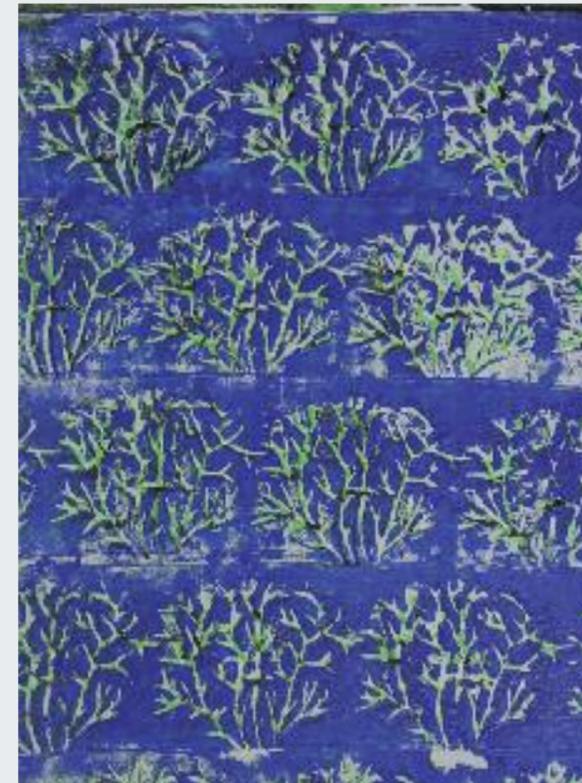
Sans titre – (Glyphes de l'olivier) – Acrylique sur papier 76 x 57 . 2018.

\*  
Gilles Deleuze  
*Logique de la sensation*,  
Editions du Seuil, 2002.

*c'est comme si la main prenait une indépendance et passait au service d'autres forces...* \*

Cette opération est menée par Nicole Gaulier, de manière spécifique et surprenante, sans esquisses ni dessins préparatoires, dans une sorte d'instantanéité totalement maîtrisée. Le glyphe est posé directement, mais il a un préalable : le creusement de l'outil qui en est la matrice, comme une promesse qui n'attend qu'à se réaliser . L'outil est comme un verbe qui s'offre à la conjugaison des couleurs

L'arbre est ici l'arbrisseau, le buisson et l'arbuste, il a tous les âges. Frêle ou robuste, persistant ou caduc. L'arbre chez Nicole Gaulier évoque l'idée du "rhizome" et celle de la fractalité. Le rhizome est un processus linéaire, organisé comme une série et qui



Sans titre – (Glyphe de l'olivier) – Acrylique sur papier 76 x 57 . 2018.



Sans titre – (Glyphe de l'olivier) – Acrylique sur papier 76 x 57 . 2018.



Sans titre –  
(Glyphe  
de l'olivier) –  
Tondo,  
Ø 50cm.  
2017.

s'oppose à un processus hiérarchisé de type vertical. Les lignes plastiques, musicales, répétées et nuancées des qui construisent les forêts de Nicole Gaulier témoignent d'une souplesse essentielle, signe de sa liberté permanente qui fonde sa pensée artistique. Quand à la pensée fractale, elle se manifeste dans la permanence de la fragmentation du sujet et de la richesse signifiante des irrégularités dans les motifs. Le glyphe de l'arbre se produit et se reproduit d'une manière infinie tout comme le vivant dont il est la métaphore.



BIO

1984

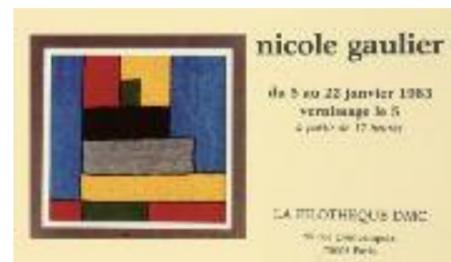
1985

1986

1987

1893  
Paris  
DMC

Filothèque



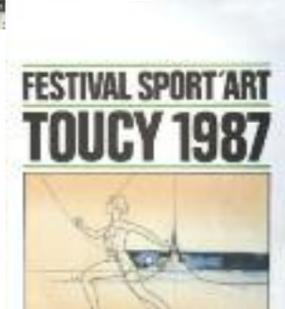
1984



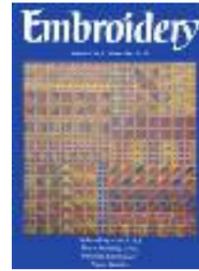
1985

1986

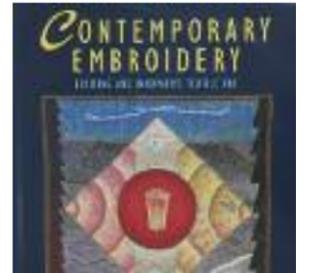
1987



1988



1989



1989

I  
ENCUENTRO  
MUNDIAL  
DE LAS ARTES  
EN  
PEQUEÑO  
FORMATO

1990



1991



1992



1993

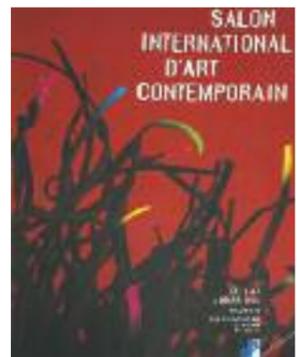
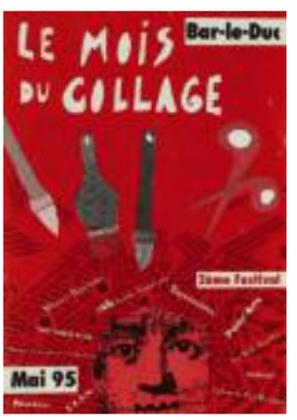
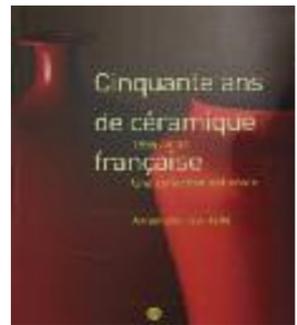
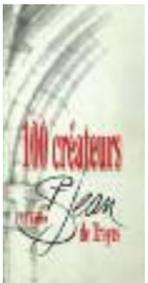
1994



EMBRROIDERY



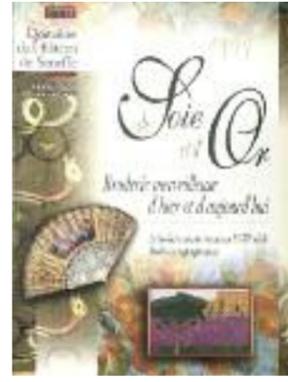
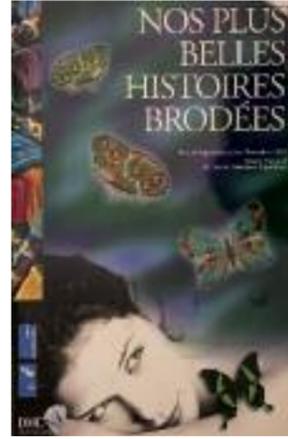
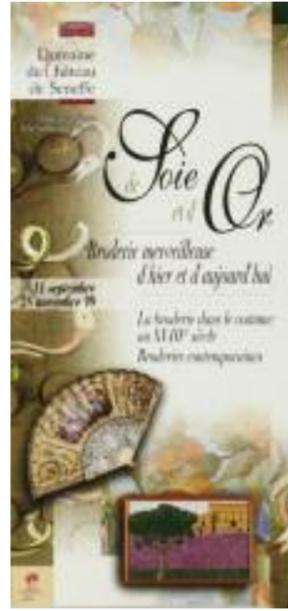
Bar-le-Duc



1998



1999



2000

2001

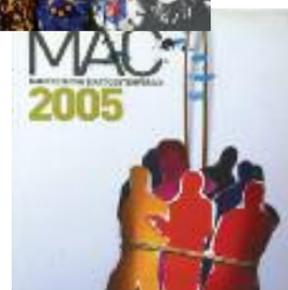
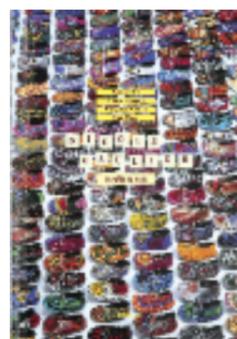
2002

2003

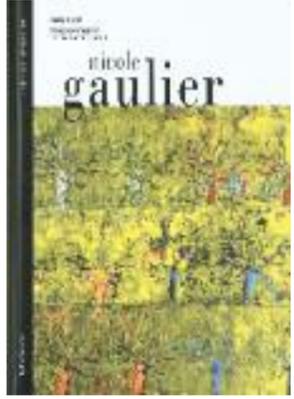
2004

2005

2006



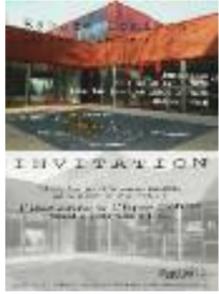
2007



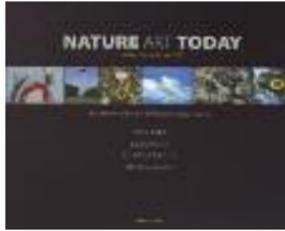
2008



2009



2010



2011



2012

2013



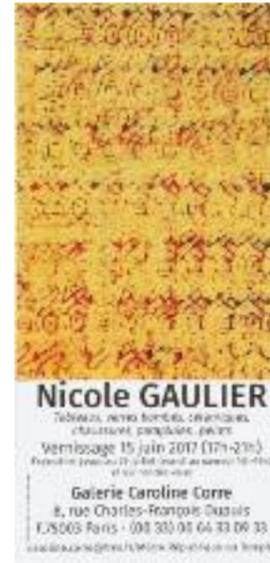
2014



2015



2016



2017

2018

2001

2002

2003

2004

2005

2006